



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES et CAFEP-CAPES

Section : LANGUES VIVANTES ETRANGERES

Option : ALLEMAND

Session 2020

Rapport de jury présenté par : Fabienne PAULIN-MOULARD

Présidente du jury

SOMMAIRE

Avant-propos.....	p.2
Rapport sur les épreuves	
- Composition.....	p. 4
- Traduction	
o Thème.....	p. 18
o Version.....	p. 28
o Commentaire des soulignements.....	p. 36

Avant-propos

Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, la double écriture des terminaisons des mots féminin / masculin (exemple : « candidat.e ») n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

	CAPES externe	CAFEP-CAPES	TOTAL
Nombre de postes	245	33	273
Nombre d'inscrits	392	107	499
Candidats présents à l'écrit	234	56	290
Candidats admis	136	33	169
Barre d'admission	07/20	7,79/20	

La session 2020, marquée par la crise sanitaire liée au coronavirus, a malgré tout pu avoir lieu, ce dont le jury s'est réjoui, tout en déplorant, bien sûr, l'absence d'oral, qui, inutile de le rappeler, revêt une importance particulière en langues vivantes.

Si les épreuves écrites se sont déroulées selon les mêmes modalités que lors des sessions précédentes, ces conditions particulières ont conduit le jury à être particulièrement attentif à tout élément présageant l'aptitude du candidat à faire face à une classe d'apprentis germanistes à la rentrée.

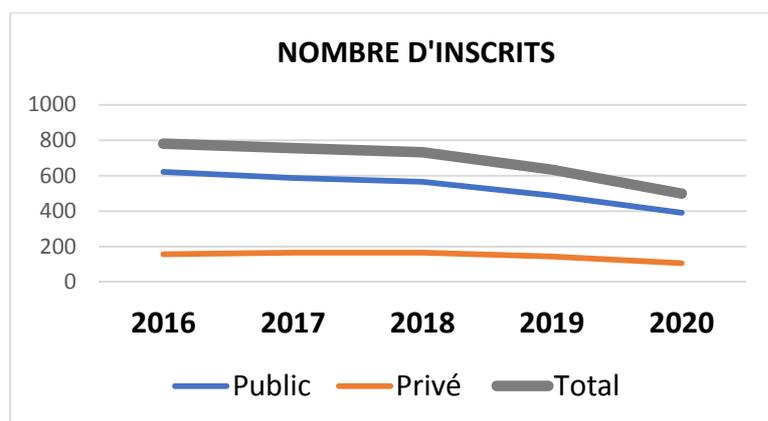
Ainsi, en traduction, le jury a accordé une attention particulière à la capacité du candidat, dans les soulignements, à décrire clairement un fait de langue ou encore à expliquer de manière compréhensible et pertinente un point de grammaire. La maîtrise du lexique de base, notamment en prise directe avec le futur métier, a été particulièrement observée. À ce propos, le jury déplore que plus de la moitié des candidats ne sache pas dire « le cours d'allemand ». Encore une fois, à l'instar de ce qui a déjà été écrit dans les rapports passés, le jury encourage les candidats à un apprentissage méthodique et systématique du lexique – et à apprendre les règles qui régissent le genre des mots. On s'étonne de constater que de nombreuses copies comportent des erreurs sur le genre de *Fräulein* ou encore de *Hoffnung*. Mais la langue n'est pas le seul élément auquel le jury a été encore plus attentif cette année. Il a également accordé une attention particulière à la capacité des candidats, en composition, à exposer leur propos de manière claire et cohérente. Dans la question complémentaire, le jury a apprécié les copies qui s'efforçaient de prendre en compte le point de vue de l'élève, conformément à la consigne. Malheureusement, de nombreux candidats n'ont eux-mêmes pas saisi que le document se référait aux mesures prises par l'Allemagne pour lutter contre la pollution et le changement climatique (*Energiewende, Verkehrswende, Umweltpaket...*), en dépit du caractère très sensible de ce point d'actualité outre-Rhin. Le jury insiste sur la nécessité de s'informer régulièrement sur les pays germanophones et rappelle que l'enseignement de la culture, au sens large, est indissociable de celui de la langue.

Au-delà de ces circonstances exceptionnelles de cette session, une donnée chiffrée apparaît comme particulièrement inquiétante. Il s'agit du nombre d'inscrits au concours qui, en

passant de 634 à 499, diminue de plus de 21%, baisse encore plus significative que celles déjà constatées les années précédentes.

Nombre d'inscrits

	2020	2019	Diff.Nb	Diff.%
Public	392	489	-97	-19,84%
Privé	107	145	-38	-26,21%
Total	499	634	-135	-21,29%



La question du vivier demeure donc cruciale pour le CAPES d'allemand. Il reste insuffisant pour pourvoir le nombre de postes alors que les besoins du terrain restent importants, de nombreuses académies peinant à trouver les professeurs d'allemand nécessaires pour répondre à la demande des élèves et des familles.

Un chiffre toutefois reste encourageant : il s'agit du nombre de reçus par rapport au nombre de présents à l'écrit, en constante hausse depuis quatre ans.

	2017 (Capes et Cafep)	2018 (Capes et Cafep)	2019 (Capes et Cafep)	2020 (Capes et Cafep)
Nombre d'admis / Nombre de présents à l'écrit	37%	45%	49,3%	58,27%

Même si la hausse significative cette année peut relever en partie du contexte, le jury se réjouit de constater que les candidats se préparent de mieux en mieux et que l'introduction d'œuvres à l'appui des programmes leur permet de valoriser davantage les connaissances acquises au cours de leur préparation. Le jury saisit l'occasion pour remercier les préparateurs et encourager les candidats malheureux à suivre les préparations offertes à l'université afin de mettre tous les atouts de leur côté pour le concours 2021.

Le jury félicite les lauréats, dont le sérieux manifeste augure d'une posture professionnelle adéquate, et leur souhaite le meilleur dans l'exercice du beau métier de professeur d'allemand.

ÉPREUVE DE COMPOSITION

Rapport présenté par madame Isabelle CARREAU et monsieur Jocelyn VEST

Notes obtenues par les candidats

Notes entre	CAPES externe	CAFEP-CAPES
0,5-3	45	11
4-7	59	12
8-11	44	13
12-14	44	8
15-20	42	13
Moyenne	10,57	9,43
Note la plus basse	1,14	0
Note la plus élevée	20	18,86

1) Nature de l'épreuve et programme de la session 2020

Le format de l'épreuve n'ayant pas évolué ces dernières années, nous renvoyons les futurs candidats aux rapports des sessions précédentes (depuis 2017), qui contiennent les indications essentielles à une bonne compréhension du format de l'épreuve.

Pour la session 2020 du concours, un thème (« rencontres avec d'autres cultures ») et quatre axes avaient été retenus : « les univers professionnels, le monde du travail » ; « représentation de soi et rapport à autrui » ; « identités et échanges » ; « innovations scientifiques et responsabilité », le dossier présenté cette année étant issu de ce dernier objet d'étude.

Comme pour la session 2019, deux œuvres illustraient le programme : un texte littéraire et, cette année, un recueil de textes civilisationnels. Les ouvrages de référence qui servaient d'appui étaient :

- Emine Sevgi ÖZDAMAR, *Die Brücke vom Goldenen Horn*.
- Rüdiger vom Bruch, Björn Hofmeister (Hg.), *Kaiserreich und Erster Weltkrieg 1871–1918* (Band 8, Deutsche Geschichte in Quellen und Darstellung)

Il est conseillé, lors de la préparation à l'épreuve, d'essayer de croiser au mieux les textes du corpus et les problématiques abordées dans l'analyse des thèmes et axes des programmes du secondaire. De manière générale, le jury a pu constater avec satisfaction que l'unification de l'Allemagne et la *Gründerzeit* étaient dans l'ensemble connus des candidats. Les problématiques proposées démontraient parfois aussi que le thème du progrès avait été traité en amont. Une préparation sérieuse permet ainsi à la fois de gagner en efficacité dans la rédaction de la composition, mais aussi d'approfondir l'analyse des documents par la suite. Nous encourageons donc les futurs candidats à travailler efficacement corpus et axes pour la prochaine session.

Le document C, qui a posé tant de problèmes aux candidats cette année, nous invite à rappeler l'importance, dans l'optique de la préparation du concours mais encore plus dans celle de l'enseignement de la culture allemande, de se tenir au courant des principaux événements de l'actualité allemande.

Pour ce qui est de l'année 2019-2020, une préparation efficace aurait conduit les candidats à pouvoir exposer avec clarté les enjeux de l'écologie en Allemagne et les tenants et aboutissants du *Umweltpaket* décidé par le gouvernement en septembre 2019. À titre d'exemple, si les candidats avaient été amenés à réfléchir sur d'autres documents ou thématiques, des connaissances sur les 30 ans de la Chute du Mur, la *Grundrente*, Ursula von der Leyen et le Brexit, ou encore les résultats des élections régionales (notamment en Thuringe), entre autres, auraient été attendues.

Ajoutons de plus que l'épreuve sur dossier, exceptionnellement absente de la session 2020, vise également à vérifier que les candidats manifestent un intérêt minimal pour les problématiques contemporaines des pays germanophones.

2) Propositions de réflexions sur les documents

Materialvorlage A – Eichendorff

- **Contextualisation**

Joseph von Eichendorff (1788-1857) peut être considéré comme l'un des derniers grands romantiques allemands. Si son premier grand roman *Ahnung und Gegenwart* ou la nouvelle *Das Marmorbild* sont écrits avant 1820, l'essentiel de la production de l'écrivain silésien date des années 1830, alors même que Novalis, Hoffmann, Friedrich Schlegel ne sont plus de ce monde et que Ludwig Tieck prend ses distances avec l'esthétique romantique. Avant même l'écriture du texte donné au concours s'affirme donc, chez Eichendorff, le sentiment d'être né « trop tard » pour avoir pu prendre part aux grands combats romantiques.

D'un point de vue idéologique, qui n'était pas supposé connu des candidats, Eichendorff est généralement défini comme un écrivain conservateur, hostile à la Révolution et aux révoltes populaires dirigées contre la monarchie et le pouvoir en place (voir par exemple son essai *Der Adel und die Revolution*), extrêmement critique envers l'évolution de la société et de la littérature de son temps (on peut renvoyer aux nouvelles *Viel Lärmen um Nichts* et surtout *Auch Ich war in Arkadien*, où Eichendorff s'attaque à la presse de masse, aux *Burschenschaften*, à la fête de Hambach, aux libéraux de toute sorte).

Il n'est dès lors guère étonnant, dans ce texte, de voir le narrateur s'opposer au progrès technique que symbolise le développement du chemin de fer, et de voir représenté celui-ci sous la forme d'une entité diabolique (ce que l'on retrouvera d'ailleurs plus tard chez les naturalistes, dans un sens différent, que l'on pense à *La Bête humaine* ou à *Bahnwärter Thiel*).

Le texte proposé ici n'est pas daté précisément, il s'agit d'un fragment publié de manière posthume, quelques années après la mort de l'auteur. Nous attirons ici l'attention des candidats sur les dates qu'ils peuvent trouver dans le dossier. La date donnée ici (1866) est celle de la première publication du texte qui nous occupe, et non celle de la rédaction de celui-ci. Les explications sur l'unification de

l'Allemagne et la guerre contre l'Autriche étaient donc légèrement déplacées à cet endroit. Plus grave, quelques rares candidats ayant visiblement une connaissance pour le moins légère du romantisme ont lu trop rapidement la date et n'ont pas été gênés de placer ce texte dans la seconde partie du XX^e siècle.

On considère généralement que ce fragment a été écrit dans les dernières années de la vie de l'écrivain. Il se retrouve dans les différentes éditions de l'œuvre d'Eichendorff, au sein d'un ensemble que l'on nomme souvent « *Erlebtes* ». Il est parfois considéré comme l'ébauche d'une nouvelle appelée « *Trost-Einsamkeit* ».

Si cet extrait n'était pas supposé connu des candidats, on pouvait néanmoins s'attendre à ce qu'ils soient capables de replacer Eichendorff dans le mouvement romantique et qu'ils connaissent quelques rudiments de l'esthétique romantique, afin d'expliquer le symbolisme affecté à la scène. Or, le jury ne peut que manifester sa déception à la lecture d'un nombre non négligeable de copies où le terme de romantisme ou de romantique n'apparaît pas une seule fois. Les nombreuses références à l'esthétique romantique n'ont ainsi été le plus souvent qu'effleurées, sans donner lieu à une véritable analyse. La figure de l'ermite, notamment, a souvent été mal comprise.

La composition du passage s'articule autour d'un double jeu d'opposition qui dessine une forme de chiasme. Tandis que le narrateur (unique) critique le voyage en train et fait l'éloge du *Wanderleben* et de l'ermite, les voyageurs font l'éloge du chemin de fer et ne témoignent qu'incompréhension et indifférence, voire mépris, à l'encontre de l'ermite.

- **Voyage en train vs *Wanderlust***

Le chemin de fer se voit affecter par le narrateur des connotations négatives : il est associé à quelque chose de brutal (*mit einer Vehemenz*, l.2), à des images d'enfermement (*Kasten*, l.12), à la vitesse (voir le passage dans la gare) et au chaos, qui font écho aux préoccupations esthétiques de l'auteur. La perte de contours des paysages (l.5-6), décrite à l'aide de l'image du kaléidoscope, traduit la perte de l'unité du monde romantique. Elle rappelle une autre image, que l'on retrouve fréquemment chez Eichendorff, celle du feu d'artifice (voir l'ouverture de *Viel Lärmen um Nichts*), qui incarne l'éphémère et le mouvant, et rejoint les scènes de fantastique dans l'œuvre de l'auteur.

De même que le fantastique doit être combattu, que le feu d'artifice symbolise l'explosion de l'unité et l'éphémère du monde, le kaléidoscope atomise l'image unifiée du grand tout. Le chemin de fer présente ainsi un caractère proprement diabolique, comme le souligne la métaphore de la *Rauchschlange*, qui lie à la fois la fumée des Enfers et la figure du serpent. On notera enfin que le train finit par s'éloigner dans les « *versinkenden Täler* » (l.35). L'opposition entre le haut et le bas est toujours signifiante chez Eichendorff, et il est caractéristique que le mouvement du train se dirige vers le bas, tandis que le mouvement du narrateur est ascensionnel et traduit une élévation spirituelle.

Ainsi, le voyage en train s'oppose en tous points au mode de vie et à l'esthétique romantique. Dans la mesure où il ne permet que d'aller d'un point A à un point B, que la vitesse est, aux yeux d'Eichendorff, son seul intérêt, il contraste avec la *Wanderlust* romantique, dont le but n'est jamais atteint avec certitude et dont le charme consiste dans son imprévisibilité.

L'opposition entre les paysages fuyants et l'objet de la marche romantique est doublement soulignée l.7 par l'adversatif « *indessen* » et l'indication temporelle « *diesmal* ». L'image de la ruine aperçue par le narrateur se caractérise en effet par sa position surplombante (*überm Wald*) et par sa constance (*ganz ungewöhnlich lange in Sicht*).

Dans cette ruine habite un ermite, dont le narrateur imagine les attributs chrétiens (*Rosenkranz, Kutte und Sandalen*, l. 13), et qui s'inscrit dans la longue lignée des ermites eichendorffiens (on en retrouve aussi bien dans les deux romans que dans la nouvelle *Eine Meerfahrt*), qui sont décrits en des termes laudatifs et incarnent un temps un idéal pour le héros (mais cet idéal doit aussi être dépassé : le héros eichendorffien ne saurait se contenter de la vie contemplative, mais doit se situer dans une forme d'action).

La quête de l'ermite revêt un caractère solitaire et éminemment romantique. Le narrateur est séduit paradoxalement par la dimension aventureuse de l'expédition vers la ruine où réside l'ermite (on remarquera la figure de dérivation « *abenteuerlich* » / « *Abenteuerlichkeit* »). La valeur du voyage ne se mesure pas à l'aune de l'éloignement géographique : l'aventure et l'inconnu ne se situent pas dans le lointain, à Königsberg (où Eichendorff a d'ailleurs été *Oberpräsidialrat* à partir de 1824) ou à Trieste, mais dans un espace naturel en opposition avec un espace culturel.

L'expédition du narrateur est ainsi marquée par la présence d'une nature solitaire et peu domestiquée par l'homme : s'il ne s'agit certes pas d'une nature totalement sauvage, comme en témoigne la mention de vaches et de bergers, ces derniers symbolisent néanmoins un mode de vie proche de la nature.

Ils sont également liés symboliquement à une forme de poésie originelle, louée par les romantiques. Les topoi de l'époque sont bien présents dans le passage, telle la forêt. Les références à l'univers d'Eichendorff sont multiples. On mentionnera par exemple le *Ränzel* (l.33), que l'on retrouve chez le *Taugenichts*, le *Waldesrauschen* (titre du chapitre III des *Glücksritter*) ou encore la citation « *wo ich denn so lange gewesen* » (l.37), qui est une auto-citation (*Das Marmorbild*). Le cadre temporel de l'extrait constitue également une référence au premier conte d'Eichendorff, *Die Zauberei im Herbst*, conte dans lequel l'automne est décrit comme le dernier sursaut de la nature et de la vie avant l'hiver. La dimension cyclique du temps (et de la littérature romantique puisqu'Eichendorff revient sur son premier texte) s'oppose ici à la linéarité du voyage en train, et permet au narrateur de revivre les émotions d'autrefois, lorsqu'il était étudiant à Halle et Heidelberg (la ruine dont il est question évoque dans la suite du texte le château de Heidelberg).

L'aspect religieux et spirituel de la quête est renforcé par les épithètes (« *feierlich* »), le mouvement ascensionnel (« *steil* »), la symbolique de l'aubépine (« *Weißdorn* »), liée au culte de Marie (on retrouve fréquemment, chez Eichendorff, l'opposition entre Vénus – ou Diane – et Marie).

- **La solitude du narrateur**

Le narrateur se singularise des autres passagers du train en étant le seul à critiquer ce mode de transport et l'esthétique à laquelle il est associé. L'opposition entre le narrateur et les autres personnages esquissés dans ce passage redouble la tension évoquée entre le chemin de fer et le *Wanderleben*.

À l'enthousiasme du narrateur lors de l'évocation de l'ermite s'opposent l'indifférence et le mépris des autres voyageurs, qui transparaît dans la prégnance des tournures négatives (*keiner, niemand*). Leur méconnaissance du sujet ne les empêche pas d'exprimer des avis négatifs, dans lesquels on pourrait discerner une gradation : *einen hochmütigen Sonderling / politischer Verbrecher / Jesuite* (!).

Ces réactions forment elles aussi un kaléidoscope : elles traduisent en actes le constat formulé par le narrateur au début du texte, cette impossibilité de nouer des contacts, de former une société : « *der fliegende Salon immer andere Sozietäten bildet, bevor man noch die alten recht überwunden* ». Le contraste est radical avec l'idée de la *Geselligkeit* romantique, d'une pensée qui se construit harmonieusement au sein d'une société choisie (l'on pense ici au *Phantasmus* de Tieck ou aux *Serapionsbrüder*). Un candidat a ainsi justement noté l'anonymat des différents passagers de l'extrait, et a interprété ce fait comme la conséquence de la mobilité accrue de l'homme à l'époque. Comme les paysages, les idées des passagers du train ne parviennent pas vraiment à se constituer, elles sont assénées comme des vérités absolues (« *erklärte ihn schlechtweg für ...* », « *ohne Zweifel* »), les points de vue divergents se multiplient (« *etwas ganz anderes* », « *fiel ihm in die Rede* »), et seul compte *in fine* le point d'arrivée (« *Alle stimmten endlich darin überein, daß besagter Einsiedler etwas verdreht im Kopfe sein müsse* »).

La distance entre le narrateur et les autres passagers du train (et la société en général) est mise en évidence par l'humour et l'ironie du narrateur, qui se manifeste dans la reprise des points de vue des passagers du train (cf. le contraste entre le jugement porté par le premier et la raison de celui-ci : « *ja nicht einmal Visitenkarte umhergeschickt hatte* » / le refus d'explicitation du troisième). On note un jeu de mots sur « *Eilfertigkeit* », décomposé ensuite en « *Eile* » et « *fertig* » et associé à une négation, ainsi qu'un chiasme dans la phrase suivante (*Die Leute wussten genau / wohin ich nicht wollte / wohin ich eben wollte / nichts Gewisses*), qui met en avant la fracture qui s'est opérée entre le sujet et les autres hommes peuplant les gares.

Ainsi se tisse tout au long du passage un réseau d'antithèses (le futur / le passé, le progrès / le rétrograde, le bas / le haut, l'éclatement / l'unité, la culture / la nature, la vitesse / la lenteur, le linéaire / le cyclique, ...) qui illustre les réticences de l'homme romantique face au progrès technique.

Materialvorlage B – Gustav Schmoller

Le document ne devrait pas poser de problème de compréhension pour le candidat dans la mesure où il faisait partie de l'œuvre au programme. Il est par ailleurs inutile de connaître l'œuvre de l'économiste Gustav Schmoller (1838-1917) pour relier de manière pertinente ce document à la thématique du dossier.

L'extrait porte sur le développement du réseau ferré qui s'inclut dans le cadre de l'unité allemande, accompagnée par la dynamique du développement industriel au sein du Reich à la fin du XIX^{ème} siècle. Ce phénomène va de pair avec la mobilité croissante des individus liée à la réduction progressive du temps de travail et l'émergence d'une culture du voyage débouchant sur un lien nouveau qui se crée entre l'Homme et la nature (cf. Document A).

- **Le chemin de fer au service de l'unité allemande**

Le parallèle avec la situation en Grande-Bretagne au début du premier paragraphe montre la rivalité entre les deux pays. Le Reich va essayer de combler son retard industriel face au rival anglais et le chemin de fer va servir ce but, également politique, pour se hisser au niveau des Britanniques. (On peut penser au « made in Germany », sigle inventé à la fin du XIX^e siècle par les Britanniques pour

désigner des produits allemands prétendument de piètre qualité. L'Allemagne saura réagir très vite pour redresser cette image).

Les voies ferrées servent donc un dessein politique mais aussi économique. Elles permettent le transfert de ressources (acier) depuis les centres sidérurgiques de l'ouest du pays (le bassin de la Ruhr) vers d'autres régions de l'Allemagne où se trouvent des centres manufacturiers qui pourront les utiliser pour leur production industrielle.

Le développement du réseau de voies ferrées, mis en évidence dans le premier paragraphe, accompagne le démarrage économique de la Prusse à la suite du Zollverein (1834), puis l'essor économique du Reich après l'unification. L'union douanière et l'extension du réseau ferroviaire permettent un essor économique et contribuent à l'unité allemande.

- **Les obstacles puis la victoire du progrès**

Le train apparaît donc comme un progrès à la fois technique et social, en lien avec l'essor économique de cette période. Toutefois, certains aspects négatifs sont soulignés. L'intérêt de l'extrait repose sur cette tension à l'intérieur du discours.

Le texte expose les difficultés auxquelles se heurte la mise en place du réseau ferré dans les années 1840-1850 (« *die Opposition der Bedenklichen, Ängstlichen, sowie der verletzten Lokalinteressen* »). L'une des réticences avancées par les opposants concerne la crainte du manque de rentabilité des chemins de fer. Les opposants défendent l'idée que seuls des pays où l'industrie était développée pouvait avoir besoin des voies ferrées.

Sur le plan militaire aussi l'auteur rapporte l'avis négatif des officiers prussiens qui présentent l'utilisation du chemin de fer comme inutile.

Cependant, ces réserves ne résistent pas à l'épreuve des chiffres et du temps ; le développement du chemin de fer constitue pour l'auteur une victoire contre les « *Kleinmütigen* », soulignée par l'adversatif « *aber* ».

L'évolution du nombre de kilomètres de voies ferrées construites en Prusse (1840-128 km ; 1850-2670 km ; 1860-5348 km ; 1870-9878 km) et dans toute l'Europe (1860-52320 km ; 1870-107595 km) s'apparente à une croissance exponentielle qui montre l'explosion du phénomène.

En 1873, le Reich se dote d'un Office des chemins de fer (*Reichseisenbahnamt*) qui autorise la construction de lignes et améliore le maillage entre les régions. Le développement du réseau ferré traduit une victoire de l'homme face à la nature, qu'il réussit à asservir à ses besoins, même dans ce qu'elle a de plus hostile (« *Gebirge* », « *Ströme* »). Grâce au chemin de fer, l'homme dépasse les limites qui semblaient lui avoir été assignées par la nature (cf l.24-25).

- **Répercussions de la construction du chemin de fer**

Le deuxième paragraphe dépeint l'évolution entraînée par la construction du chemin de fer dans trois domaines : la vie associative, la presse, l'opinion publique. Grâce au train, la mobilité des gens augmente, donc les échanges et la diffusion des nouvelles s'intensifient, la tenue de congrès pour les partis politiques et les associations peut se faire partout.

Quelques notions peuvent être précisées et commentées ici :

- « *Vereinsleben* » : allusion à l'autorisation des syndicats dans l'ensemble du Reich en 1871. Toutefois, dans le cadre de la lutte contre le socialisme, Bismarck interdit en 1878 les journaux et associations socialistes.

- « politische Parteien » renvoie aux partis en place. *Deutschkonservative Partei*, parti conservateur respectueux de la religion protestante, die *Nationalliberale Partei*, parti de la grande bourgeoisie industrielle et commerçante créé en 1866, ainsi que les progressistes (*deutsche Fortschrittspartei* 1861) et la social-démocratie (fusion en 1875 au congrès de Gotha des 2 mouvements fondés par Ferdinand Lassalle d'une part et par August Bebel et Wilhelm Liebknecht d'autre part pour former le SPD).

- « die kirchliche Partei » : référence au centre catholique « *das Zentrum* », créé en 1870, qui défend les intérêts catholiques.

Les candidats auront, comme dans le texte d'Eichendorff, pu mettre l'accent sur les antithèses entre la période qui précède et celle qui suit la construction du chemin de fer :

« *wie langsam und träge flogen die Nachrichten* », « *unsere Großväter, die in steifer...* »

Néanmoins, des interrogations subsistent sur ce présent et ses progrès : „ *ob [...] all das Drängen und Treiben nöthig war* », « *unserer mit Dampf daherstürmenden Zeit* », « *nur der äußere Apparat unseres Lebens* », qui viennent nuancer la valeur du progrès et de la modernité pour l'humanité.

Les échanges de toute nature sont donc facilités grâce à la construction du chemin de fer qui apparaît comme un maillon essentiel sur le chemin vers le progrès même si le texte se termine par une réflexion pondérée sur la place qu'il convient d'accorder au progrès pour l'accession de l'Homme au bonheur.

Materialvorlage C – Verkehrswende – Deutschland steigt um

Le document C est une caricature tirée du site du *Spiegel*. Datée du 28 septembre 2019, elle fait suite au choix de l'Allemagne de mettre en place un certain nombre de mesures pour la protection de l'environnement et du climat.

Tout en conservant le thème du chemin de fer, qui donne son unité au dossier, il s'agissait pour le candidat, par l'intermédiaire de cette caricature, de réfléchir sur la place du train aujourd'hui, à la lumière de ses connaissances actuelles sur la politique environnementale de l'Allemagne. Ont été valorisées les copies qui témoignent d'une bonne connaissance de l'actualité et des enjeux actuels du transport ferroviaire.

- **Umweltpaket**

Le contexte de publication de la caricature révélait toute son importance et permettait d'établir des liens entre le XIXe siècle et l'époque contemporaine

Devant la pression provoquée par le non-respect par l'Allemagne des objectifs fixés dans le cadre des accords de Paris, le gouvernement, après d'âpres discussions, décide de mettre en place un grand programme en faveur de la protection de l'environnement, pour un coût estimé de plus de 57 milliards d'euros.

L'objectif principal est de faire baisser la production de CO2 en Allemagne

Pour atteindre cet objectif, il s'agit, entre autres, de réduire la part des déplacements opérés en véhicule personnel ou en avion. D'où le titre de la caricature, qui joue sur le double sens du verbe

« *umsteigen* », qui fait référence à la fois au changement de cap politique du gouvernement et au changement de train ou de moyen de transport pour les passagers dont il est fait mention.

On peut noter que ce plan est contesté. On lui reproche d'être inefficace, de créer autant de problèmes qu'il n'en résout, pour un coût important. Par exemple, il est prévu d'instaurer une taxe sur les émissions de CO2 qui ferait augmenter le prix de l'essence, mais dans le même temps d'augmenter la *Pendlerpauschale*, de sorte que les automobilistes ne seraient pas encouragés à changer de moyen de transport pour se rendre au travail.

L'une des mesures du plan est l'augmentation des prix pour les vols intérieurs (couplé à une baisse de la TVA sur les billets de train). C'est elle qui donne sa raison d'être à la caricature.

- **Les problématiques actuelles de l'utilisation du train**

- Problématique écologique : le train est supérieur à l'avion et à la voiture en ce qui concerne la réduction des émissions de CO2. Alors qu'il était considéré comme diabolique, faisant perdre à l'homme le contact avec la nature, le train devient dans la caricature et dans nos sociétés modernes ce qui permet au contraire de préserver le climat (et les conséquences néfastes sur l'environnement de la hausse des températures).

- La critique contenue dans la caricature cible les conditions dans lesquelles voyagent les passagers qui prennent le train.

Plusieurs hypothèses peuvent être émises pour justifier le fait que les trains soient bondés et que de nombreux passagers soient obligés de s'asseoir en haut du wagon. On peut supposer tout d'abord que l'augmentation de la fréquentation est due au fait que les voyageurs ne prennent plus la voiture en raison de l'augmentation du prix de l'essence, mais il est également possible de penser que le train est bondé car le précédent est en retard ou annulé, voire qu'il s'agit d'un état normal de la *Deutsche Bahn*.

La caricature met ainsi en avant le défi auquel est confronté le chemin de fer en Allemagne : accueillir plus de voyageurs dans de meilleures conditions qu'actuellement. *Die Bahn* est en effet une cible privilégiée des satiristes de tous bords, qui lui reprochent en premier lieu le manque de ponctualité des *ICE*, mais aussi les prix élevés des billets ou le manque de confort à l'intérieur des trains (les candidats savent sans doute que l'achat de billets de train, en Allemagne, ne garantit pas une place assise, et ce même pour les *ICE* ; peut-être aussi ont-ils entendu parler du tweet de Greta Thunberg, n'ayant pas trouvé de place assise dans un *ICE* à son retour de la COP25).

- Les candidats pouvaient aussi, à partir de ces problématiques, mobiliser d'autres connaissances de l'actualité. Un *Milliardenpaket für die Bahn* a ainsi été décidé en janvier, et l'on pouvait évoquer les contestations récentes qui se sont élevées lors du soutien du gouvernement à la *Lufthansa* (et la sortie de celle-ci du DAX).

3) Synthèse et problématique

On peut considérer que la réflexion des candidats a été facilitée par l'unité thématique du dossier, dans la mesure où les trois documents traitaient du chemin de fer, ainsi que par la mention de la notion au programme, « innovations scientifiques et responsabilité », qui les invitait à réfléchir sur la valeur des progrès techniques et technologiques dans l'Allemagne du XIXe siècle et dans l'Allemagne d'aujourd'hui.

En revanche, il est possible que les candidats aient eu du mal à établir des liens entre le troisième document et les deux autres, du fait de l'éloignement chronologique, et qu'ils aient donc proposé des plans diachroniques (au XIXe siècle / aujourd'hui). Rappelons ici que l'épreuve de composition étant un exercice de synthèse, les copies qui proposent une lecture croisée des documents et un plan progressif rendant compte de cette lecture croisée sont valorisées. Les candidats doivent éviter l'écueil de la simple juxtaposition des analyses et proposer une synthèse qui rende compte des liens qu'il est possible d'établir entre eux.

Afin d'interroger le dossier, les approches suivantes pouvaient être retenues :

1. À partir de l'exemple du chemin de fer, peut-on considérer que le progrès technique est souhaitable ?
2. Le progrès technique peut-il s'accomplir aux dépens de la nature ?

L'argumentation des candidats aurait pu s'appuyer sur les aspects suivants :

- L'évolution du rapport à la nature

Le texte d'Eichendorff est construit autour de la dichotomie entre nature et culture. Le progrès technique, symbolisé par le chemin de fer, provoque une rupture avec la nature qui est douloureusement ressentie par le sujet romantique. Dans le texte de Schmoller, le développement du chemin de fer est présenté comme une victoire de l'homme sur la nature, un dépassement des limites qu'elle lui assignait. Dans le document C en revanche, on note le changement qui s'opère à l'époque contemporaine, dans la mesure où le train devient ce qui permet, relativement, de protéger la nature et le climat face à d'autres moyens de transport plus polluants.

- Les avantages procurés par le progrès technique / le chemin de fer

Alors qu'Eichendorff ironise sur les avancées du progrès, le texte de Schmoller met en avant le rôle essentiel du chemin de fer dans le développement économique de la Prusse et des territoires allemands, dans le processus de l'unification allemande, dans l'accélération de la transmission des idées. Le document C permettait quant à lui de développer les avantages du train par rapport aux autres moyens de transport, notamment sur un plan écologique, et d'évaluer la valeur de la politique environnementale de l'Allemagne. L'on pouvait également insister sur la nécessité économique de maintenir un niveau de transport important sur le territoire.

- Le chemin de fer est-il apte à répondre aux aspirations du monde ?

Là encore, les trois documents pouvaient être convoqués afin de mettre en avant les limites du ferroviaire, notamment à partir du document C, qui souligne les défis auxquels sera confronté le gouvernement allemand dans les années à venir s'il applique effectivement ce qu'il propose dans le *Umweltpaket*.

Bien plus, ce dossier interrogeait la raison d'être du développement du train, et plus généralement l'influence du progrès sur nos sociétés, son sens. Doit-on se féliciter de se déplacer toujours plus rapidement, si cela se fait au détriment de la nature et de nos interactions avec les autres (documents A et B) ? La valeur du voyage se mesure-t-elle vraiment à l'aune de l'éloignement géographique (Documents A et B) ? Tous les déplacements se justifient-ils (question qui se pose avec une acuité particulière en cette période de post-confinement) ou ne faut-il pas plutôt privilégier le qualitatif au quantitatif ?

4) Conseils méthodologiques

Problématique et plan

Le jury a été satisfait cette année de trouver dans une grande majorité des copies une problématique, formulée sous la forme d'une question. Souvent, celle-ci tournait autour de la valeur du progrès ou de l'influence de celui-ci sur la société. Nombreuses furent les problématiques jugées recevables par les correcteurs. En voici quelques exemples :

- Wie geht die Gesellschaft mit dem technischen Fortschritt um, und wie verändert sich dieses Verhältnis im Laufe der Zeit?
- Inwiefern kann die Erfindung moderner Transportmittel zur Zeit der Industrialisierung und des fortschrittlichen Ausbaus des Eisenbahnnetzes in Deutschland und in Europa als ein positiver Mehrwert für die deutsche Gesellschaft und als sinnstiftender Faktor im Leben des Einzelnen bewertet werden?
- Inwiefern kann der Fortschrittsoptimismus des 19. Jahrhunderts aus heutiger Sicht angesichts des Klimawandels kritisch bewertet werden?
- Inwiefern und durch welche äußeren Einflüsse hat sich die Wertvorstellung, aufgrund derer eine Innovation oder technische Entwicklung als positiv oder negativ bewertet werden, seit dem 19. Jahrhundert verändert?

La technique de l'exercice semble donc acquise, ce qui témoigne d'un travail en amont pour comprendre les attentes de cet exercice académique. Néanmoins, nous souhaiterions mettre en garde les futurs candidats contre deux maladroites :

- Il faut veiller à ce que la problématique s'applique le plus précisément possible au dossier traité et qu'elle permette de mettre en perspective les trois documents du dossier. Certains candidats, trouvant dans l'intitulé du sujet la mention de l'axe du programme « Innovations scientifiques et responsabilité », se sont ainsi contentés de reformuler ce dernier en guise de problématique : « À partir de l'exemple du chemin de fer, dans quelle mesure l'innovation scientifique va-t-elle de pair avec une responsabilité accrue des hommes ? »
- Il n'est pas opportun de multiplier les questions, comme cela apparaît dans certaines copies, car cela nuit à la pertinence de la problématique et à la cohérence du devoir.

En ce qui concerne l'organisation du devoir, la méthode de l'introduction est généralement acquise. Les futurs candidats veilleront néanmoins à ne pas présenter de manière trop exhaustive les documents ni à recopier l'intégralité des références bibliographiques, ce qui n'apporte pas grand-chose à la réflexion. En revanche, il est tout à fait possible (et recommandé) d'aller au-delà de la mention de l'auteur et de la date en indiquant de manière synthétique ce qui fait la spécificité du document.

De même, il s'agit d'éviter les entrées en matière trop abruptes. Le jury a été sensible à l'effort de certains candidats d'amener le sujet, parfois de manière originale, à l'image de l'un d'entre eux ayant convoqué la série *Eisenbahn-Romantik* à la fois pour interroger notre rapport actuel au progrès et pour amener, par un effet de contrepoint, le texte de Joseph von Eichendorff.

Le plan qui se rattache à la problématique annoncée doit privilégier l'approche contrastive des documents, montrer une progression servie par l'analyse en profondeur et structurée des documents afin d'en souligner le jeu interne. De nombreux candidats se sont contentés d'un plan binaire (avantages / inconvénients du chemin de fer) qui ne leur a que rarement permis de rendre

compte de l'originalité des documents présentés ou de proposer une véritable progression dans leur réflexion.

De même, à l'intérieur de chaque partie, les futurs candidats s'attacheront à véritablement croiser les documents plutôt qu'à les juxtaposer selon l'ordre A B C (bien que le respect de la chronologie puisse les y inciter). De nombreuses copies se contentent de longues citations des textes proposés, de remarques sur les documents sans jamais les analyser de manière croisée, ou bien encore de morceaux de cours appris et plaqués, les documents ne servant alors plus que de prétexte à la récitation de connaissances alors qu'il convient de procéder différemment : les documents servent de support à la réflexion élaborée par le candidat. Les remarques juxtaposées à propos des documents, si intéressantes soient-elles, ne peuvent en aucun cas remplacer une analyse structurée et nuancée des éléments du dossier et l'argumentation que le candidat en dégage.

L'objectif est ainsi de faire dialoguer les documents entre eux, de mettre en évidence la nature du lien établi entre eux (complémentaire / antagoniste) : certains candidats ont ainsi mis en regard les analyses sur l'accélération du temps dans le document A et dans le document B ; d'autres ont relié les documents A et C autour de la question de la nature ; d'autres encore ont opposé les documents A/B et le document C.

Ce faisant, les trois documents doivent, dans la mesure du possible, être traités de la manière la plus équilibrée possible. Un certain nombre de candidats s'est limité à un exposé sur l'industrialisation de l'Allemagne au XIX^e siècle, n'abordant que lors de la question complémentaire le document C. Il n'est en revanche pas indispensable d'évoquer chaque document dans chaque partie ou sous-partie.

Convient-il enfin de préciser que consacrer une partie du développement à une critique de la qualité du sujet donné et à une remise en cause de l'existence de liens entre les documents ne saurait trouver grâce aux yeux des correcteurs ?

Analyse des documents

En ce qui concerne l'analyse des documents, le principal écueil à éviter est celui de la paraphrase ou, pire, de la citation. Plusieurs copies se sont ainsi caractérisées par une accumulation de longues citations, qui donnent l'impression que le candidat élude la difficulté ou qu'il n'a pas compris les documents qui lui sont proposés. Le jury insiste sur la nécessité de limiter la longueur des citations : recopier une phrase entière (ou plus) ne fait souvent que trahir l'incapacité soit de reprendre une idée sans paraphrase, soit à dégager l'élément de phrase expressif et essentiel.

Contourner cet écueil suppose une lecture approfondie de tous les documents, prenant en compte le contexte, les réseaux de sens qui se tissent dans le texte, sa structure, la perspective narrative adoptée pour le texte littéraire, les points de vue défendus, l'intention du document, les moyens linguistiques utilisés, etc. Ce préalable aurait peut-être permis à certains candidats d'éviter des anachronismes, et de placer le texte d'Eichendorff en 1966 ou celui de Schmoller en 2000. Le document C a fait l'objet de contresens et d'anachronismes. Plusieurs candidats ont, soit considéré qu'il illustre l'industrialisation de l'Allemagne au XIX^e siècle, soit cru qu'il était lié à la crise migratoire de 2015.

Quelques maladresses sont à noter dans l'analyse du texte littéraire. Sa dénomination générique a souvent posé problème aux candidats, qui l'ont parfois qualifié de « *Roman* » ou de « *Reiseroman* » : tout texte en prose n'est pas nécessairement un roman. De plus, si ce fragment est écrit à la première personne, il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une autobiographie, de sorte qu'il était sans doute plus prudent de parler de « *Ich-Erzähler* » que de « *Autor* ».

Le document B, qui semble avoir été traité dans de nombreuses universités, a permis aux candidats de mettre en valeur leurs références culturelles sur l'industrialisation, la *Landflucht*, le paupérisme. En revanche, on regrette que les allusions présentes dans le texte (sur les organes de presse ou les partis politiques) n'aient été que trop rarement explicitées afin de venir enrichir la réflexion. Plutôt que d'envisager le document comme prétexte permettant de faire montre de connaissances culturelles, les futurs candidats doivent s'efforcer, au cours de leur préparation, de partir des documents, d'explicitier leur sens à la lumière de leurs connaissances.

Éléments linguistiques

La question de la maîtrise de la langue est centrale pour les candidats au Capes d'allemand. On peut se réjouir à la lecture de très bonnes copies qui comportent un lexique varié et approprié et dont les règles de grammaire allemande sont acquises et mises au service d'une langue riche et authentique. Toutefois, l'on peut regretter que de très nombreuses copies fassent fi des règles élémentaires de syntaxe : la place du verbe conjugué se révèle parfois hasardeuse, alors qu'il suffit d'un peu de logique et d'attention pour éviter ce type d'erreur. Rappelons à cet effet l'importance, pour tous les candidats, d'opérer une relecture attentive de leur travail, en ciblant quelques erreurs de base qui peuvent s'avérer pénalisantes (place du verbe, accord sujet / verbe, oubli de mots).

Le jury remarque également chez certains candidats l'absence de maîtrise des participes passés ou des verbes irréguliers, des confusions encore trop fréquentes entre *das* et *dass*, qui ne relèvent pourtant pas de la même catégorie grammaticale.

De même, les erreurs de genre et de pluriel, trop fréquentes, peuvent se résoudre facilement par la mémorisation des règles de base et l'acquisition systématique du lexique avec son déterminant. Que penserait-on d'un professeur de français qui dirait « le vie », « la chemin de fer », « une empire » ? Les déclinaisons (de l'adjectif, du masculin faible, parfois même du génitif ou du datif pluriel) doivent également faire l'objet de la part des candidats d'un apprentissage rigoureux, accompagné d'un entraînement fréquent pour surmonter des lacunes et être ainsi à même d'expliquer à des élèves en classe des faits de langue.

Le vocabulaire spécifique à l'analyse de documents ainsi que la rection des verbes et des noms s'y rapportant méritent un soin particulier : *das Dossier*, *ein Auszug aus + D.*, *Kritik an + D.* *üben*, *eine Anspielung auf + Akk.*, etc.

Les membres du jury ont en outre constaté un manque de rigueur dans l'orthographe d'un certain nombre de termes, notamment avec la présence superflue (ou l'absence remarquée) de l'inflexion. Que dire également de la ponctuation, souvent absente ou anarchique, et ce parfois même dans d'excellentes copies !

Enfin, certains candidats abusent encore de la langue orale pour l'écrit. Rappelons que l'épreuve de composition s'inscrit dans une logique de travail universitaire et qu'il convient donc d'utiliser un niveau de langue qui s'y rattache. La réforme de l'orthographe doit également être appliquée.

Présentation

Le jury attire l'attention des candidats sur le soin qu'il convient d'apporter à la copie. Une écriture peu lisible n'est pas de nature à faciliter une approche aisée pour le correcteur, dont la tâche peut parfois s'apparenter à celle du paléographe quand il s'agit de déchiffrer les propos des candidats. Dans certains travaux, il était par exemple impossible de discerner si la déclinaison du groupe nominal était juste ou non. Il convient de rappeler que ce n'est pas au jury de rétablir l'orthographe ou les déclinaisons correctes et que l'arbitrage, dans ce cas-là, se fait en défaveur du candidat.

De même, l'omniprésence de ratures, flèches et astérisques, produit une impression très négative sur les correcteurs, d'autant plus cette année où aucun oral ne pouvait permettre d'évaluer l'impression de sérieux dégagé par les candidats.

Dans un autre registre, le jury note qu'un nombre non négligeable de candidats rédige des devoirs très courts (2 à 4 pages), ce qui ne peut constituer une analyse approfondie des documents. L'esprit de synthèse présente certes des avantages mais un devoir si bref ne saurait être suffisant pour exprimer toutes les facettes de la réflexion sur la problématique abordée.

5) Traitement de la seconde partie de l'épreuve

La question complémentaire fait partie intégrante de l'épreuve de composition. À ce titre, le jury regrette que certains candidats ne la traitent pas ou ne lui accordent pas une importance suffisante. Une gestion du temps rigoureuse permet de remédier à ce problème.

D'autre part, il semblerait que le sens de la question complémentaire ne soit pas parfaitement saisi par tous les candidats. Il n'est pas demandé de commentaire ni de didactisation du document (ce qui, du reste, est précisé explicitement dans la consigne). La description de la caricature, par exemple, n'a pas sa place dans la question complémentaire, mais dans le corps de la composition. L'objectif du candidat, dans cette partie de l'épreuve, est de mettre ses connaissances au service d'une explication claire des contenus culturels (et non lexicaux) pertinents par rapport aux besoins des élèves pour la compréhension des documents.

Il faut insister sur la nécessité de prendre en compte la perspective de l'élève. S'il était judicieux d'évoquer que les termes de « *Verkehrswende* » et d' « *Energiewende* » étaient liés, cette remarque ne permettait pas à un élève de cycle terminal de mieux comprendre la caricature. Dans cette optique, on peut conseiller aux candidats de hiérarchiser les éléments qu'ils souhaitent expliciter. Le jury a apprécié lire des copies dans lesquelles le candidat faisait des choix pédagogiques et listait les entraves, mais également mentionnait les aspects de la caricature qu'il n'était pas utile d'explicitier car ils ne constituaient pas un frein à la compréhension de la caricature et de sa portée.

Les principales difficultés rencontrées lors de la question complémentaire s'expliquent cependant par une mauvaise compréhension du document, qui a conduit à des contresens. Les candidats ont ainsi parfois eu tendance à vouloir trop en faire et à donner des éléments qui étaient ou erronés, ou sans lien avec la caricature. Il n'était pas nécessaire, pour comprendre la caricature, de parler de l'industrialisation de l'Allemagne, ou encore de faire des liens entre la *Verkehrswende* et la Réunification allemande.

Éléments culturels qui devraient être explicités pour des élèves afin de les aider à saisir les dimensions les plus significatives du document :

- Les candidats pouvaient expliciter tout d'abord, à partir de références à l'actualité des pays germanophones, le terme de « *Verkehrswende* ». L'on pouvait ici penser aux déboires de

l'industrie automobile, et à son retard dans le domaine de l'électromobilité. L'exposition automobile internationale de Francfort a ainsi été boudée par de nombreux constructeurs, et marquée à la fois par le blocage de l'autoroute par des militants à vélo, et par le refus d'inviter, comme de coutume, le maire de Francfort. Il était également possible de mentionner les principaux changements dans les transports en Allemagne : l'installation de trottinettes électriques, les débats autour de la limitation de vitesse des autoroutes, ... Enfin, on pouvait établir le lien entre *Verkehrswende* et *Energiewende*, ce qui nous amenait au deuxième point.

- Afin de comprendre la caricature (notamment la mention des « umgestiegenen Inlandsflieger »), il était également nécessaire de connaître les conditions qui ont présidé à sa conception, c'est-à-dire – voir I) C – le *Umweltpaket*, le non-respect des accords de Paris, éventuellement l'évolution des politiques environnementales en Allemagne (soutien aux énergies renouvelables et sorties programmées du nucléaire en 2022 et du charbon en 2038).
- Enfin, il s'agissait, pour exploiter la caricature, de faire connaître aux élèves les critiques adressées habituellement à *Die Bahn* (la reconnaissance du logo pouvait être évoquée) et les défis auxquels l'entreprise est confrontée : manque de confort / trains trop pleins (système de réservation), retards, absence d'investissement dans les infrastructures pendant de longues années, difficultés économiques de l'entreprise.

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Notes obtenues par les candidats

Notes entre	CAPES	CAFEP-CAPES
0,5 – 3	55	10
4 – 6	60	13
7 – 8	32	7
9 – 11	53	14
12 – 14	25	9
15 – 20	9	3
Moyenne sur 20	8,93	8,72
Note la plus basse	0,57	0,14
Note la plus haute	17,29	17,29

L'épreuve de traduction comporte différentes parties distinctes : thème, version et analyse de segments soulignés. Il convient de bien se préparer à ces trois parties, ce qui signifie un entraînement régulier, y compris à la gestion du temps, afin de pouvoir traiter correctement chacune d'entre elles le jour de l'épreuve. Il est en effet regrettable de voir des copies prometteuses dans lesquelles les soulignements par exemple ont été négligés par manque de temps. Il s'agit d'une épreuve de longue haleine qui exige méthode et concentration pendant toute la durée de composition.

Dans le cadre d'une préparation méthodique au concours, le jury incite les futurs candidats à consulter les rapports précédents. Ils fournissent des conseils précieux et reviennent sur des erreurs récurrentes auxquelles il faut accorder une attention particulière. A titre d'exemple, un candidat ayant lu attentivement le rapport sur le thème en 2019 n'aurait pas été dans l'incapacité de traduire en allemand « tomber amoureux de » comme l'ont été de nombreux candidats cette année. Il en est de même pour la notion de « préférence » qui avait déjà posé problème à de très nombreux candidats lors de la précédente session et figurait de nouveau dans le texte de thème de la présente session.

En outre, même si différents rapports l'ont déjà souligné dans le passé et si cela peut sembler une évidence dans le cadre d'un concours d'enseignants, le jury rappelle aux futurs candidats qu'il attend une copie bien présentée, à savoir clairement structurée et lisible. Les futurs enseignants qu'ils sont devraient accorder le même soin à leurs travaux que celui qu'ils exigeront plus tard de leurs élèves.

Enfin, il nous semble indispensable de réitérer les remarques faites dans les précédents rapports au sujet de la relecture : afin d'éviter de regrettables erreurs, il est fondamental de se ménager du temps pour se relire à la fin de l'épreuve.

THÈME

Rapport présenté par monsieur Jérôme FONTAINE et madame Caroline PRINCÉ

Le texte proposé en thème de la session 2020 est un extrait du livre *Bouche bée, tout ouïe* (2010) d'Alex Taylor. Ce journaliste et animateur de radio et de télévision, né britannique en 1957 mais naturalisé français en 2017, travaille en France depuis plus de trente ans. Il y a notamment présenté l'émission *Continental* au début des années 1990 sur FR3 et s'est fait connaître à France Inter en présentant pendant cinq ans la revue de presse européenne. À travers ses nombreuses émissions de radio et de télévision, il interroge l'identité nationale en Europe. Polyglotte et europhile, il a été missionné en 2018 par le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, aux côtés de Chantal Manès-Bonnisseau, inspectrice générale, pour écrire un rapport sur l'apprentissage des langues vivantes étrangères en France.

Le livre *Bouche bée, tout ouïe* est une vaste collection de faits linguistiques notables sur des langues très diverses comme les grandes langues occidentales, les langues aborigènes d'Australie ou les idiomes africains. Dans un style léger et enjoué, il s'attache aux particularités de chaque langue et s'efforce de faire ressortir les différentes visions et compréhensions du monde qui lui sont propres.

Dans le passage que les candidats avaient à traduire, Alex Taylor revient avec humour – une des difficultés de la traduction consistait d'ailleurs à savoir identifier et rendre le ton un peu nonchalant et humoristique de l'auteur – sur le rôle primordial que peut jouer un enseignant pour transmettre aux élèves son propre amour d'une langue étrangère. Il le fait d'ailleurs à travers ses propres souvenirs de l'apprentissage de l'allemand et du français au cours de sa scolarité dans l'Angleterre des années 1960. On peut ainsi découvrir combien il s'était pris d'amour pour la langue de Goethe grâce aux méthodes pédagogiques alors novatrices de Mr. Watson, tandis que dans le même temps les méthodes rigoristes de Miss Bridgewater avaient ôté tout plaisir à l'apprentissage du français. Ironie de l'histoire, Alex Taylor, alors jeune étudiant, devait retrouver l'amour de la langue française en tombant amoureux de notre pays lors d'un séjour « contraint » en France pour tenter de rattraper ce qui pouvait l'être après avoir subi les affres de l'enseignement de Miss Bridgewater.

La lecture de ce rapport se veut être, comme souligné dans le propos liminaire, source de conseils à destination des futurs candidats afin que ceux-ci ne reproduisent pas les mêmes erreurs récurrentes que celles commises par ceux de la présente session et que nous entendons présenter ci-après avant de donner dans un second temps des pistes d'ordre méthodologique pour progresser dans cet exercice de traduction. En préambule, voici quelques remarques générales :

- La traduction n'est pas un exercice où on transpose un terme français en allemand ou vice-versa. Il s'agit dans un premier temps de bien comprendre l'extrait dans sa globalité, d'identifier le locuteur, les personnages, les rapports entre eux, les éventuels implicites ainsi que le ton et le style employés (lexique et syntaxe).
- Le jury porte une attention particulière à la perception de la copie dans sa globalité en vérifiant que le candidat a bien perçu et su rendre la trame de l'extrait à traduire. Il s'attache à la fluidité et à la cohérence des propos.
- Dans un deuxième temps seulement, le jury procède à l'analyse plus fine de la copie, aux réussites comme aux problèmes liés à la maîtrise de la morphologie, de la syntaxe, des temps verbaux, etc.
- Les remarques qui suivent sont assez exhaustives pour permettre aux lecteurs qui le souhaitent d'utiliser le thème de la session 2020 comme entraînement en bénéficiant d'un corrigé détaillé et explicite.

Ci-dessous, nous revenons sur les erreurs les plus fréquentes qui ont été regroupées en différentes catégories afin d'en faciliter la lecture.

GENRE, ORTHOGRAPHE ET PLURIEL DES SUBSTANTIFS COURANTS

Pour un candidat qui souhaite se présenter au concours de recrutement pour devenir professeur d'allemand, on est en droit d'attendre qu'il maîtrise **l'orthographe, le genre ou le pluriel de mots courants** :

- les nombres « trente » et « soixante » : *dreizig → dreißig / *sechszig → sechzig
- « Mademoiselle Bridgewater » : *die Fraulein / *die Fräulein / *das Frollein → das Fräulein (Pour information, 53 % des candidats ont commis une erreur en traduisant ce syntagme nominal.)
- « la pédagogie » : *die Pedagogie / *die Pädagogie → die Pädagogik
- « l'amour » : *der Liebe → die Liebe
- « les chansons » : *die Liede → die Lieder
- « les dégâts » : *die Schaden → der Schaden (substantif à laisser au singulier, le pluriel *die Schäden* étant peu idiomatique)

LEXIQUE IMPROPRE OU FAUX-SENS

Même si les **erreurs de lexique** sont moins sanctionnées que celles qui concernent la maîtrise du système linguistique, l'accumulation d'imprécisions lexicales a forcément des conséquences néfastes en ce qui concerne la fidélité au sens du texte source et la clarté du message exprimé. Parfois, ces approximations rendent même difficile la compréhension des phrases formulées. La maîtrise de mots relevant du lexique de base est indispensable.

- « les dégâts » : *die Schaden (cumulé au manque d'idiomatisme du pluriel *die Schäden*)
- un professeur » : ~~einen Professor~~ (terme utilisé pour l'université et donc impropre dans ce contexte) → *einen Lehrer* (auf dem Gymnasium / auf der Grundschule)
- Les cours d'allemand : ~~die Deutschunterrichte~~ → *der Deutschunterricht* ; le pluriel est impropre en allemand.

On devrait être en droit d'attendre d'un futur professeur d'allemand la maîtrise du champ lexical de base de l'école.

(Pour information, 55 % des candidats ont commis une erreur en traduisant ce syntagme nominal.)

- « son préféré » : ~~ihr Liebling~~ : impropre car à réserver à une personne : « le chouchou du prof » par exemple, ou comme mot affectueux pour rendre « mon chéri ».
→ *ihr Lieblingsverb*
- « sans conteste » : ~~ohne Widerspruch / ohne Widerrede~~ : faux-sens car signifie « sans que cela puisse supporter la moindre contestation »
→ *ohne Zweifel* : « sans le moindre doute »
- « verbes irréguliers » : *irregulare / *unregulare / ~~starke-Verben~~
 - → *unregelmäßige Verben*
- « les dégâts » :
 - ~~die Mängel~~ : Dans un contexte commercial, *der Schaden* et *der Mangel* peuvent être synonymes et sont co-occurents dans l'expression lexicalisée *einen Mangel beheben / einen Schaden beheben*, mais *der Mangel* est impropre dans le contexte présent car il ne concerne que les dégâts apportés à des objets tandis que *der Schaden* s'applique au-delà du seul dommage matériel.
 - ~~die Versäumnisse~~ : autre faux-sens. Le Duden définit le terme *das Versäumnis* comme ceci : *etwas, was jemand nicht hätte unterlassen dürfen*. Or ce n'est pas tant

ce que Mlle Bridgewater a omis de faire qui lui est reproché que ce qu'elle a infligé aux élèves.

- « illuminé » :
 - ~~Beleuchtet~~: Dans le texte, on ne projette pas de lumière dans une pièce.
 - ~~erleuchtet~~: La métaphore de la lumière est certes rendue, mais on est loin des exemples d'emploi proposés par le Duden : *Blitze erleuchten den Himmel* ou *sein Gesicht erleuchtete sich von innen* où l'on voit concrètement la lumière dans le ciel ou dans le regard de l'autre.
- « elle nous martyrisait » : ~~sie folterte uns~~ | ~~sie misshandelte uns~~. Mlle Bridgewater n'infligeait pas de sévices corporels à ses élèves.
→ *sie quälte uns*
- « que nous recopiâmes » : ~~die wir herunterschrieben~~ / ~~runterschrieben~~. Le Duden donne l'exemple *ein Drehbuch in einer Woche herunterschreiben* : on est proche de « coucher sur le papier » dans un acte rapide, ce qui est incompatible avec la corvée réitérée infligée aux élèves par Mlle Bridgewater.
→ *die wir abschrieben*
- « débarqué à Oxford » :
 - ~~frisch in Oxford ausgeladen~~ : *eine Ware ausladen* = « décharger une marchandise
 - ~~frisch in Oxford ausgestiegen~~ : faux-sens moins grave. Le narrateur est certes sûrement descendu de l'avion ou du train, mais cela ne rend pas la métaphore marine et reste trop concret.
→ *frisch in Oxford gelandet (der Seemann landet auf der Insel = « le marin débarque sur l'île »)*
- « fort de ces expériences » : ~~reich an diesen Erfahrungen~~. C'est davantage la causalité qu'il convient de rendre ici plutôt que le fait que ces expériences d'enseignement aient constitué un enrichissement culturel ou intellectuel.
→ *aufgrund jener Erfahrungen*
- « une source intarissable » : **eine unersättliche Quelle*. C'est la faim qui est insatiable ou la soif inextinguible.
→ *eine unerschöpfliche Quelle*

Parfois également, des candidats ont de **fausses bonnes idées** en proposant une traduction qui peut certes sembler agréable à l'oreille, mais équivaut à un faux-sens.

- « Son amour de la langue de Goethe, illuminé [...] par celui qu'il ressentait pour elle » : ~~Seine Liebe zu Goethes Sprache, die von seiner eigenen Liebe zu ihr entfacht wurde~~
Cette proposition ne convient pas car cela signifierait que les sentiments pour sa compagne auraient suscité l'amour de la langue de Goethe chez le jeune professeur, comme on allume un feu (*entfachen = anzünden*), or cet amour était manifestement préexistant.
- « une nette préférence » : ~~eine klare Neigung~~ : Certes élégant, mais constitue un léger faux-sens = « un penchant pour »
→ *eine klare Vorliebe*
- « fort de ces expériences » : ~~als gebranntes Kind~~. Le groupe prépositionnel extrait du phraséologisme serait une belle traduction du syntagme « échaudé par ces expériences », sauf qu'il ne prend pas du tout en compte l'expérience positive de l'enseignement de Mr. Watson : attention donc pour les candidats germanophones à ne pas s'éloigner trop du sens sous prétexte de proposer une « belle » traduction.

- la répétition volontaire de la part de l'auteur entre « acquérir » et « acquît » nécessitait peut-être de traduire le verbe « acquérir » en allemand pour le réemployer ensuite à l'identique, ce qui a été bien vu par certains candidats MAIS le choix du verbe devait être alors mûrement réfléchi : ainsi *bekommen* ne convenait pas vraiment puisqu'il n'est pas synonyme d'acquérir, même si l'on pouvait éventuellement dire *Unsere Kenntnisse, die hätten wir über andere Wege bekommen können*. Le seul choix pertinent était donc *erwerben* ou *sich aneignen*. MAIS, dans tous les cas, on perdait malgré tout la subtilité de la flexion verbale alambiquée en français qui n'existe pas dans le subjonctif II passé allemand (*erwerben*, bien que verbe fort, y apparaît en effet sous forme infinitive)
- « une source intarissable de plaisirs » : ~~*eine Quelle unbeschreiblichen Vergnügens*~~ / ~~*eine Quelle unendlicher Freude*~~. Le déplacement de l'adjectif d'une base de GN à une autre crée un léger faux-sens : ce n'est pas le plaisir qui est infini mais la source qui ne se tarira jamais.

MORPHOLOGIE / MARQUAGE DU GN / DIRECTIF -LOCATIF

La maîtrise du système des **déclinaisons** est souvent trop approximative, certains candidats commettant des erreurs réitérées et multiples à ce niveau. De la même façon, le jury est en droit d'attendre qu'un candidat maîtrise la différence entre locatif et directif pour les compléments de lieu.

- Quelques exemples de déclinaisons fautives rencontrées dans les copies : **unser junge und dynamische Professor*, **in den Neunzehnzechziger*, **einen/einem Franzose*, **für das Deutschø*, **wegen die schreckliche Frau Bridgewater*
- Certains candidats ont aussi orthographié le génitif saxon à l'anglaise : **Goethe's Sprache* / **die Stimmen Marlene Dietrich's und Hildegard Knef's*
- Quelques exemples de confusions rédhibitoires entre le directif et le locatif : **im Frankreich*, **ein Jahr ins Ausland verbringen*, **brachte uns in dem Sprachlabor*, **nach Oxford angekommen*, **in Frankreich gesendet*, **im ganzen Licht getaucht*

RECTIONS PRÉPOSITIONNELLES COURANTES / CONFUSIONS LEXICALES ENTRE TERMES CONTENANT LA MÊME RACINE, MAIS AVEC UN SENS ET / OU UNE RECTION DIFFÉRENTS

De même, concernant les **rections courantes des verbes et adjectifs**, nous ne pouvons que conseiller aux candidats de rafraîchir leurs connaissances à ce sujet, étant entendu qu'on ne peut faire l'impasse sur un apprentissage systématique.

- « l'amour de » : ~~*die Liebe für*~~, sauf dans l'expression figée *[keine] Liebe für jemanden empfinden*
→ *die Liebe zu jm (Dat)*
- « tomber amoureux d'un Français » : **mich in einem Franzosen verlieben* / **mich mit einem Franzosen verlieben* → *mich in einen Franzosen verlieben*
→ *sich in jn (acc) verlieben* / *in jn (acc) verliebt sein*
(Pour information, 47 % des candidats ont commis une erreur en traduisant cette construction.)

Parfois aussi, des candidats connaissent certes la rection verbale, mais confondent des termes proches car contenant la même racine lexicale.

- « pour nous faire écouter des chansons en allemand » : **um uns Lieder auf Deutsch zuhören zu lassen (jm (dat) zuhören* = « écouter attentivement qqn »)
→ *damit wir uns Lieder auf Deutsch anhörten (sich (dat) etwas (acc) anhören* = « écouter qqc »)

- « ma présence [...] est due [...] à Mlle Bridgewater » : **meine Präsenz ist Fräulein Bridgewater zu bedanken / *danken (sich bei jm (dat) bedanken et jm (dat) danken = « remercier qqn »*
 → *meine Präsenz ist Fräulein Bridgewater zu verdanken (jm (dat) etwas (acc) verdanken = « devoir qqc à qqn »*)
- « si j'avais une nette préférence pour l'allemand »
 Nous renvoyons ici à l'expression de la préférence qui avait déjà mis en difficulté les candidats dans le thème 2019.
**dass ich einen klaren Vorzug für die deutsche Sprache hatte* (très maladroit)
 → *dass ich eine klare Vorliebe für die deutsche Sprache hatte / dass ich die deutsche Sprache klar vorzog / dass ich der deutschen Sprache einen klaren Vorzug gab / dass ich die deutsche Sprache klar bevorzugte*
- « étonner mes amis » : ~~*meine Freunde bewundern*~~: contre-sens qui indique que le narrateur admirerait ses amis, sans doute issu de la volonté de produire à tout prix un verbe transitif sur la racine *-wunder-* via le préverbe inséparable *be-*.
 → *meine Freunde überraschen / erstaunen*
- « les cours d'allemand constituaient en revanche... » : **im Gegensatz bildete der Deutschunterricht... Im Gegensatz* est équivalent à « contrairement à » et nécessite une expansion à droite par un groupe prépositionnel introduit par *zu*: *im Gegensatz zum Französischunterricht*.
 → *der Deutschunterricht im Gegenteil bildete... (im Gegenteil postposé au GN)*

SPÉCIFICITÉS MORPHOSYNTAXIQUES DES DEUX LANGUES

S'il faut rester aussi près que possible du texte à traduire, il convient bien sûr de s'en écarter autant que nécessaire : il est indispensable de distinguer le respect de la syntaxe du texte source d'une part, et le calque d'autre part, lequel peut provoquer des erreurs importantes. Ainsi, les **spécificités morphosyntaxiques** du système linguistique de la langue cible par rapport à celles de la langue du texte source demandent une attention particulière.

- « une source [...] de plaisirs » : **eine Quelle von Vergnügen*. L'allemand aura recours soit à un mot composé avec, pourquoi pas, un terme comme *die Genussquelle*, soit à la construction d'un groupe nominal au génitif : *eine Quelle des Vergnügens*
- « l'amour de votre langue » : **die Liebe Ihrer Sprache*. Ici, c'est la rection attendue après *die Liebe* qui ne permet pas de retenir le choix d'un groupe nominal au génitif pour l'expansion à droite du terme « amour ».
 → *die Liebe zu Ihrer Sprache*
- « la langue de Goethe » : **die Goethesprache*. La formation d'un mot composé est fort mal à propos ici puisqu'il n'y a pas de sous-catégorie « langue de Goethe » comme il existe « les langues étrangères » (*Fremdsprachen*) ou encore « la langue maternelle » (*die Muttersprache*). → ∅ *Goethes Sprache* (génitif saxon) / *die Sprache Goethes*
- « dans les années 1960 » : **in den Jahren 1960*
 → *in den 60er Jahren / in den 60ern*
- « étudier les langues » : ~~*die Fremdsprachen studieren*~~
 → ∅ *Fremdsprachen studieren*

GESTION DES TEMPS VERBAUX

Certains **modes ou temps verbaux** peuvent désarçonner les candidats. Attention donc à redoubler de vigilance sur ce point.

- « il eût fallu qu'on les acquît autrement » : ces deux formes verbales qui se suivent (la première au conditionnel passé 2^e forme, identique au subjonctif plus-que-parfait, la seconde au subjonctif imparfait) ont très souvent amené les candidats à choisir des modes et / ou des temps erronés :
 - ~~die mussten wir anderweitig erwerben~~. L'indicatif n'est pas possible car les connaissances n'ont pas été acquises ailleurs que dans le cours de Mlle Bridgewater, le narrateur aurait seulement préféré d'autres méthodes d'enseignement.
 - ~~die sollten wir anders erwerben~~. Ici, on a le bon mode de l'irréel, à savoir le subjonctif II, mais pas au bon temps puisque cet irréel devait être situé dans le passé avec son côté irrévocable (expression du regret) et non pas dans le présent (expression d'un souhait encore potentiellement réalisable).
→ *die hätten wir anders erwerben müssen*
- « qui venait d'épouser une Allemande » : la forme du passé récent et le verbe « heiraten » ont visiblement donné lieu à des confusions : **der mit einer deutschen Frau verheiratet hatte / *der gerade eine Deutsche heigeratet hatte / *der eine deutsche Frau verheiratet hatte / *der mit einer Deutsche heiratete*
→ *der gerade eine Deutsche geheiratet hatte* : jn (acc) heiraten = épouser qn / mit jm (dat) verheiratet sein = être marié avec quelqu'un) / soeben jn (acc) geheiratet haben = venir d'épouser qn.

GESTION DE LA PONCTUATION

Les candidats doivent veiller à bien respecter les règles en vigueur concernant la **ponctuation**. Nous attirons notamment leur attention sur le fait que :

- la virgule séparative entre proposition principale et subordonnée n'est pas facultative !
Wir hatten einen jungen, dynamischen Lehrer, der Herr Watson hieß und der gerade eine Deutsche geheiratet hatte.
- concernant les infinitives en *zu*, même si les règles sont plus complexes et subtiles à assimiler (en plus d'avoir varié avec les différentes versions de la réforme de l'orthographe), la virgule séparative est depuis 2006 :
 - OBLIGATOIRE quand l'infinitive est :
 - introduite par *um, anstatt, statt, ohne, außer* :
Er brachte uns oft ins Sprachlabor, um uns deutsche Lieder anhören zu lassen. / Ich musste mich in einen Franzosen verlieben und anschließend in euer Land, um die wahre Liebe zu eurer Sprache wieder zu finden.
 - précédée d'un cataphorique comme *es* ou *da(r)+préposition* :
deren spontane Nachahmungen es immer noch schaffen, meine Freunde zu erstaunen
 - une expansion à droite de GN :
in der Hoffnung, den Schaden der bridgewaterschen Pädagogik zu reparieren
 - FACULTATIVE pour une infinitive se résumant à *zu + infinitif* et pour une infinitive qui ne dépend pas d'un GN mais d'un GV.

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

- Ne proposer qu'une seule et unique traduction. En cas d'hésitation, faire son choix et ne pas indiquer un équivalent ou une autre solution entre parenthèses.
- Faire appel au bon sens logique et à sa représentation du monde (issue de l'expérience et du vécu) pour éviter des contre-sens.
- Ne pas récrire le texte en trahissant la syntaxe ou le style propre à l'auteur pour en escamoter les difficultés, c'est-à-dire par exemple ne pas substituer aux liens hypotaxiques complexes (notamment les groupes verbaux relatifs) de la parataxe (simple virgule de séparation ou coordination) :
« Son préféré était sans conteste « acquérir » avec ses multiples formes que nous recopiâmes sans répit. » : ~~Acquérir war bestimmt ihr Lieblingsverb und wir sollten all seine verschiedenen Formen endlos aufschreiben.~~
- Relire plusieurs fois sa traduction en ayant à l'esprit, au moins pour l'une de ces relectures, la vérification de la complétude des énoncés complexes constitués de plusieurs groupes verbaux, ceci afin de ne pas faire d'erreur sur le positionnement du verbe dans des subordonnées enchâssées ou de ne pas omettre la base du GV (participe passé ou infinitif final).
- S'assurer de ne pas faire d'erreur lexicale manifeste en lien avec le rapport graphie / phonologie :
« les voix rauques » : ~~die rohen Stimmen~~ → die rauhen Stimmen | *die eisernen Stimmen [NS] → die heiseren Stimmen | « la terrifiante Mlle Bridgewater » : ~~das fruchtbare Fräulein Bridgewater~~ → das furchtbare Fräulein Bridgewater
- Prévoir dans sa préparation l'étude des interjections et leur traduction dans les deux langues :
« Eh bien » : ~~Na und?~~ (= « Eh alors? ») / ~~Siehe da!~~ (= « Voyez-vous ça! ») → Nun ja / Tja
- Une catégorie de mot dans la langue source ne doit pas nécessairement se rendre par la même catégorie de mot dans la langue cible puisqu'une des techniques courantes de traduction est justement de savoir parfois procéder à des changements de catégorie grammaticale :
« obsédant » (participe présent) → *besessend (barbarisme) / ~~besessen~~ : participe passé qui est un non-sens car désigne une personne possédée qui doit être exorcisée
→ einprägsam (qui n'est pas un participe présent) / süchtig machend (quitte à absolument employer un participe présent)
- Privilégier une traduction plus « faible » plutôt que de tenter une traduction transparente qui peut potentiellement produire un barbarisme :
« elle nous martyrisait » : *sie martyrisierte uns (alors que sie tyrannisierte uns aurait pu convenir).

Tenir compte des conseils dispensés ci-dessus ainsi que dans les rapports précédents doit contribuer à permettre aux futurs candidats de progresser aussi sereinement que sûrement afin d'atteindre un niveau de thème satisfaisant en situation de concours. C'est là un objectif tout à fait réaliste, ce dont témoignent plusieurs prestations de qualité que le jury a eu plaisir à lire lors de cette session.

Proposition de traduction incluant les « bonnes trouvailles » des candidats¹

(...) Mein schon dreißig Jahre währender Aufenthalt in Frankreich / Meine dreißigjährige Präsenz in Frankreich ist paradoxerweise / was sich paradox anhören mag / was widersprüchlich klingen mag / wie widersprüchlich es auch erscheinen mag / der schrecklichen Miss Bridgewater zu verdanken / dem furchteinflößenden Fräulein Bridgewater zuzuschreiben / auf das furchtbare Fräulein Bridgewater zurückzuführen. Sie plagte / quälte / tyrannisierte / schikanierte uns mit Ihren / euren² unregelmäßigen Verben. Ihr Favorit / ihr Lieblingsverb war zweifellos „acquérir“ (erwerben) mit seinen vielfältigen Formen / mit seiner Vielfalt an Formen / die wir unablässig kopierten / dessen zahlreiche Formen wir unablässig / ohne Unterlass abschrieben. Nun ja / tja, unser Wissen / unsere Kenntnisse / Ihrer / eurer so anmutigen / attraktiven / reizvollen Sprache hätten wir aber über andere Wege / mit ganz anderen Mitteln erwerben sollen! / es wäre besser gewesen, wenn wir unsere Kenntnisse (...) über andere Wege erworben hätten!

Der Deutschunterricht dagegen war eine unerschöpfliche Quelle des Vergnügens / Der Deutschunterricht hingegen bot sich als unerschöpfliche Quelle des Vergnügens / eine nie versickernde Vergnügungsquelle / eine nie versiegende Quelle der Freude(n). Wir hatten einen dynamischen jungen Lehrer namens Mr. Watson, der gerade eine junge Deutsche geheiratet hatte. / Als Lehrer fungierte ein dynamischer, junger Mann namens Mr. Watson, der gerade eine Deutsche geheiratet hatte / der frisch mit einer Deutschen verheiratet war. Sein Unterricht strahlte seine Liebe zu Goethes Sprache aus, die wohl durch seine Liebe zu ihr befeuert wurde. / Seine Liebe zu Goethes Sprache, zweifellos verherrlicht / beflügelt / genährt / geschürt von der, die er für sie empfand, kam in seinen Unterrichtsstunden immer wieder zum Vorschein / brachte sein Unterricht immer wieder zum Vorschein. / Seine Liebe (...), die wahrscheinlich durch die Liebe, die er für seine Frau empfand, verstärkt wurde, durchstrahlte seinen Unterricht. / schien in seinem Unterricht durch. Er führte / brachte uns häufig / regelmäßig ins Sprachlabor, damit wir uns Lieder auf Deutsch anhörten. Wir waren noch in den 60er Jahren! / Noch wurden die 60er Jahre geschrieben. / Es waren erst die Sechziger. Aber ich habe diese Sprache dank der heiseren und eindringlichen / betörenden / verführerischen Stimmen von Marlene Dietrich und Hildegard Knef gelernt, deren improvisierte Imitationen meine Freunde noch immer / immer wieder überraschen können, zumindest die intimsten/innigsten. / (...) die ich noch immer, zum Erstaunen meiner – wenn auch nur engsten – Freunde, aus dem Stegreif imitieren kann. / (...)

Keiner wird sich wundern / es wird also keinen wundern / es dürfte sich also keiner wundern / es ist also kein Wunder, dass ich mit diesen Erfahrungen im Gepäck / durch jene Erfahrungen gestärkt / geprägt / aufgrund jener Erfahrungen / angesichts jener Erfahrungen und frisch / gerade erst in Oxford gelandet / um Sprachen zu studieren, eine klare / eindeutige Vorliebe für Deutsch hatte / für die deutsche Sprache zeigte. Da ein einjähriger Pflichtaufenthalt im Ausland anstand / Da es aber obligatorisch war, ein Jahr im Ausland zu absolvieren, wurde ich somit ruckzuck / illico / kurzerhand / zügig nach Frankreich geschickt / Infolgedessen wurde ich, musste ich doch ein Jahr im Ausland verbringen, sehr schnell nach Frankreich geschickt, in der Hoffnung, den durch die Bridgewater-Pädagogik verursachten Schaden zu beheben / wiedergutzumachen / den Schaden zu beheben, den

¹ Il va sans dire qu'il n'existe pas une seule et unique traduction correcte. C'est en ce sens que nous proposons ici aussi souvent que possible plusieurs possibilités de traduction tout aussi acceptables les unes que les autres afin de donner aux lecteurs de ce rapport une idée de l'éventail des possibilités qui pouvaient être retenues.

² Les candidats devaient faire preuve de cohérence sur l'ensemble du texte en conservant le même choix de traduction du possessif « votre » dont on trouvait quatre occurrences sous la plume d'Alex Taylor et que nous avons ici mises en évidence en les soulignant.

die bridgewaterische Pädagogik angerichtet hatte. Ich musste mich erst in einen Franzosen verlieben, dann in Ihr / euer Land, um die wahre Liebe zu Ihrer / eurer Sprache in mir neu zu erwecken / um zur wahren Liebe zu Ihrer / eurer Sprache zurückzufinden.

VERSION

Rapport présenté par monsieur Roland BOICHON et madame Carola SCHÖNE

Situation de l'extrait et analyse préliminaire

Le texte proposé en 2020 au concours était un extrait du livre autobiographique « *Herkunft* » de Saša Stanišić, paru en 2019. L'auteur est né en 1978 à Višegrad en ex-Yougoslavie et vit depuis 1992 en Allemagne. Dès son premier roman (« *Wie der Soldat das Grammofon repariert* »), son œuvre rencontre beaucoup de succès, est traduite dans de nombreuses langues et récompensée par de nombreux prix.

« *Herkunft* » a reçu en 2019 le Prix du Livre allemand. Dans ce livre, Stanišić évoque ses origines, l'histoire de sa famille, dispersée par la guerre, sa propre fuite de Višegrad, son arrivée à Heidelberg en Allemagne et plus largement la question de son identité.

Il n'était pas nécessaire de connaître « *Herkunft* » pour réussir à traduire correctement l'extrait proposé. Une lecture attentive permettait au candidat de comprendre que ce passage relatait l'arrivée d'un adolescent et de sa mère à Heidelberg, leur découverte de la ville et surtout celle du château qui éveille en eux le sentiment d'être à leur place. Le voyage dont il est question dans la première partie du texte et la quantité de maisons détruites, évoquée plus loin par le narrateur, dessinent en filigrane la fuite des deux protagonistes d'un pays en guerre vers l'Allemagne.

Le passage est essentiellement descriptif et ne présentait pas de difficultés syntaxiques particulières pour des candidats au CAPES. Il en est de même des termes employés par l'auteur, relevant d'une langue « standard » et d'un allemand courant. Cependant, certaines structures syntaxiques et certaines expressions sont employées de façon très personnelle et nécessitaient de la part des candidats une réflexion sur le style de l'auteur et les possibilités de s'en approcher lors de la traduction en français. Le jury rappelle néanmoins qu'il est hors de propos, comme l'a fait un candidat, d'affubler sa traduction de commentaires et encore moins de jugements tels que « *Das ist fehlerhaftes Deutsch / En allemand, on ne peut pas dire...* » Au niveau du CAPES, on peut attendre d'un candidat qu'il soit capable de percevoir une utilisation poétique de la langue et de faire la différence entre différents styles d'écriture. Une langue n'est pas statique mais en perpétuel mouvement et il est attendu des candidats, comme l'ont déjà fait remarquer les rapports précédents, qu'ils se tiennent au courant de cette évolution en multipliant leurs lectures de textes variés en allemand et en français. Du reste, le jury s'est réjoui de lire dans de bonnes copies des remarques tout à fait pertinentes sur la créativité dont fait preuve l'auteur dans son utilisation de la langue.

Méthode

Une lecture attentive

Avant toute chose, il paraît important de rappeler que **plusieurs lectures du texte** sont nécessaires afin de s'imprégner peu à peu de sa logique interne, de repérer les réseaux de sens et de distinguer des aspects qui n'apparaissent souvent pas lors de la première lecture. Pris par le stress de l'épreuve, certains candidats ont tendance à se jeter dans la traduction dès le sujet reçu, ce qui nuit souvent à la fluidité, voire à la cohérence de la traduction. Par exemple, il fallait ici autant que possible respecter le réseau de sens formé, dans la description du château, par les termes « *kaputt* », « *Kaputtheit* » et la « *blassrote Ruine* » afin d'en donner une traduction cohérente.

« So nah wie möglich... »

Cette remarque liminaire effectuée, nous attirons l'attention des candidats sur le fait que la traduction est un exercice subtil d'équilibriste qui exige un **respect des systèmes des deux langues** mais également de **prendre de la distance** par rapport au texte source conformément à la maxime « *so nah wie möglich, so weit wie nötig* ». Nous nous appuyons ici sur l'exemple de la séquence suivante pour illustrer notre propos : « *eine Welt, in der alles noch ohne Namen war* ». La traduction « *un monde dans lequel tout était encore sans nom* » est certes correcte du point de vue du sens, mais le jury attend des candidats qu'ils sachent s'éloigner de la traduction mot à mot pour produire un texte qui, tout en respectant le sens du texte de départ, reste fluide voire élégant. Il était ainsi préférable, pour traduire ce segment, de transférer la négation allemande « *ohne Namen* » sur l'adverbe négatif français *rien* : « *un monde, dans lequel rien n'avait encore de nom* ».

Le lexique

En ce qui concerne le **lexique**, le jury n'attend pas des candidats une connaissance exhaustive de l'intégralité du dictionnaire et ne pas connaître un terme est une erreur pardonnable, qui est dès lors sanctionnée moins gravement qu'une erreur de grammaire ou de syntaxe. Mais il est rappelé aux candidats que leur traduction doit toujours tenir compte du contexte, qui permet souvent de décoder une expression inconnue ou mal comprise à la première lecture. En outre, faire appel au bon sens et à la représentation du monde (issue de l'expérience et du vécu) permet souvent d'éviter les inepties telles « **le visage non masqué des trains* » ou « **le défilé de visages* » pour « *von den unmaskierten Gesichtszügen* », qui font fi de la polysémie du terme *Zug*.

Pour compléter le propos, nous reviendrons sur des termes dont le passage en français a posé problème aux candidats alors même qu'ils sont très courants. Il s'agit d'une part des mots évoquant une « institution » allemande dont l'ignorance témoignait d'un manque flagrant de connaissances des réalités culturelles du pays dont le candidat aspire à enseigner la langue : *Eisdiele* et *Waffeln*. La *Eisdiele* n'est ainsi ni une « **boutique de glace* », ni un « **marché de glace* », ni une « **glacerie* », ni même une « **gelaterie* », mais tout simplement un glacier qui vend des glaces non pas dans des « **gauffres* » (sic), ou des « **gaufrettes* », voire sur « **des bâtonnets* », mais en cornets.

Il s'agit d'autre part de termes « faciles » et connus par les candidats mais dont la traduction automatique a conduit à des contresens fréquents. Nous rappelons aux candidats que la difficulté mais aussi l'intérêt de la traduction consiste à prendre de la distance par rapport à son propre texte et à s'interroger sur le sens en contexte de l'occurrence du mot, fût-il très courant, afin de trouver l'équivalent le plus adapté. Traduire systématiquement *Reise* par *voyage* et *Geheimnis* par *secret* peut éloigner du sens du texte comme cela a été le cas ici. Le bus évoqué dans le texte faisait à n'en pas douter référence aux transports en commun, on parle alors plus volontiers de *trajet* que de *voyage* et les vitres recouvertes de pluie confèrent à la ville un aspect qui relève du *mystère* plutôt que du *secret*.

« Bonnes trouvailles »

Le jury a eu plaisir à lire les copies dans lesquelles les candidats ont fait preuve d'inventivité pour rendre de manière très satisfaisante le texte allemand et ont montré non seulement qu'ils avaient compris le texte, mais qu'ils étaient capables d'en faire une traduction précise et nuancée. Nous en donnons ici quelques exemples.

Le texte commençait par la phrase « *Heidelberg begann für mich als eine zufällige Stadt.* » Si la compréhension de ce segment ne pose aucun problème, le fait d'associer l'adjectif *zufällig* au nom commun *Stadt*, déjà inhabituel en allemand, est incompréhensible en français si on le traduit par « **une ville hasardeuse* ». Les correcteurs ont eu plaisir à lire des formulations qui témoignent de la recherche d'un substantif ou d'une locution pouvant s'accorder avec la notion de hasard, comme par exemple « *Ma première rencontre avec Heidelberg fut de l'ordre du hasard* » ou « *Mon histoire avec la ville de Heidelberg commença par hasard.* »

Le même genre de problème s'est posé aux candidats pour la traduction de la phrase courte mais délicate de « *Und das Schloss kam dazu.* ». Il était maladroit, voire incorrect de traduire par « **Puis s'ajouta le château* » ou « **Et s'y ajouta le château* ». Là encore, les candidats ayant trouvé une traduction fluide voire élégante ont été valorisés, ce qui a été le cas notamment pour les propositions suivantes : « *C'est là qu'apparut le château* » ou « *Et puis le château se présenta à nous.* »

Erreurs à éviter

Nous souhaitons à présent revenir sur les erreurs principales commises lors de la session 2020 afin d'éviter leur répétition par les futurs candidats. Dans un souci de clarté et d'efficacité, nous adoptons la démarche choisie par les rédacteurs du rapport de thème de l'année dernière, à savoir une présentation selon différentes catégories suivant la hiérarchisation des erreurs dans le barème en commençant par la catégorie la plus fortement pénalisée.

Comme évoqué plus haut, les erreurs liées à la **morphosyntaxe** sont sanctionnées par le jury dans la mesure où elles constituent la base de ce que le futur professeur aura à enseigner à ses élèves. Nous revenons ici sur quelques points essentiels qui ont déjà par le passé fait souvent l'objet de remarques dans les rapports du jury.

Dans le cadre du respect du style de l'auteur et de la maxime « *so nah wie möglich, so weit wie nötig* », mentionnés précédemment, il est important de **respecter en traduisant, dans la mesure**

du possible, la syntaxe et de ne pas procéder à une réécriture du texte qui peut également servir de stratégie de contournement d'une difficulté rencontrée. Ainsi, de nombreux candidats ont été déroutés par les lignes 12 et 13. La relative qui ne se retrouve pas dans la même phrase que son antécédent est, certes, particulière, mais elle invitait à une réflexion sur le choix opéré par l'auteur et non pas à un simple « oubli » de ce lien syntaxique que le jury a pu constater dans beaucoup de copies. Il était, certes, impossible de commencer la traduction de « *Das trotz aller Kaputtheit fantastisch aussah* » par « **Qui, en dépit de ...* », mais une simplification telle « *Le château, malgré sa ruine totale, était fantastique.* », n'était pas acceptable. La découverte du château de Heidelberg et le fait qu'un château puisse être en ruine sont une surprise pour le jeune protagoniste. Dans le texte d'origine, l'effet de surprise est rendu visible par des tirets qui créent une rupture de la linéarisation. La relative qui se retrouve séparée par un point de son antécédent, participe à cet effet de rupture. Dans sa proposition de traduction, le jury a choisi de recréer la rupture de linéarisation du texte d'origine avec une apposition en incise entre la conjonction de coordination « *et* » qui lie l'énoncé à la proposition précédente et la principale qui suit et commence par le pronom personnel « *il* » qui fait référence au château : « *Et, tout détruit qu'il fût, il avait l'air fantastique* ». Nous avons également eu le plaisir de lire « *Et il avait beau être en ruines, il avait une allure fantastique* ».

Par ailleurs, **une lecture trop superficielle ou trop rapide du texte d'origine, voire une mauvaise compréhension de la morphosyntaxe du texte allemand**, ont pu conduire à des faux-sens ou contresens. À titre d'exemple, nous citerons la ligne 16. Le groupe adjectival « *frei von allen Zweifeln* » devait être compris comme attribut du sujet « *es* » [*das Schloss*]. En conséquence, il fallait traduire « *il pouvait exister, libéré du moindre doute, seulement ainsi et en ce lieu...* » et non pas « **il pouvait exister seulement ainsi et en ce lieu, à proximité [...] de la vieille ville, libéré du moindre doute.* »

L'analyse correcte du marquage du groupe nominal est également indispensable pour un passage réussi d'une langue à l'autre. De nombreux correcteurs ont constaté des erreurs dans l'analyse de la ligne 4 « *Mutter wollte dem von der Reise verunsicherten Jungen, der ich war, etwas Gutes tun.* » La marque de datif correspond à un complément d'objet second en français et doit mener à la traduction « *Ma mère voulait faire du bien au jeune garçon que j'étais* » et non pas à « **Maman voulait faire du jeune garçon [...] que j'étais quelque chose de bien* » / « **... quelqu'un de bien du garçon [...] que j'étais.* » / « **... voulait faire le bien du jeune homme...* ». Et enfin, il est primordial d'identifier correctement les différents membres d'un énoncé et de pouvoir distinguer un déterminant défini d'un pronom relatif. Ainsi, il était impossible de traduire le « *der ich war* » de la ligne 4 par « **c'était moi* ». Dans le même registre, l'anaphorique « *darin* » (ici: « *par là-même* ») de la ligne 13 a souvent été identifié et traduit comme adverbe de lieu : « **à l'intérieur* ».

En parallèle d'une bonne compréhension du texte source, une traduction réussie nécessite également **une bonne maîtrise du système morphosyntaxique du texte cible**, en l'occurrence du français. Les correcteurs ont été surpris de découvrir que la non-maîtrise de la négation en français constituait une source d'erreur non-négligeable, très pénalisante pour les copies concernées. « *Ich [...] hatte von ihr nie gehört* » (lignes 1 et 2) a conduit à des traductions telles que « **je n'en n'avais jamais entendu parler* » au lieu de « *je n'en avais jamais entendu parler* » et les lignes 14 à 16 « *Als könne es nur so und nur hier [...] existieren.* » ont à plusieurs reprises été traduites par « **Comme s'il ne pouvait exister qu'uniquement ainsi et ici* » ou encore « **Comme s'il ne pouvait seulement exister* ».

ainsi et ici », au lieu d'être correctement transformées en « *Comme s'il ne pouvait exister qu'ainsi et ici* », mal dit, mais correct ou encore « *Comme s'il pouvait seulement / uniquement exister ainsi et ici* ».

La maîtrise des temps du passé doit également faire l'objet d'une attention soutenue de la part des candidats. Pour la distinction de l'imparfait et du passé simple, le jury renvoie les futurs candidats au Bescherelle qui indique que l'imparfait « sert, dans un récit, à évoquer les circonstances secondaires, à décrire les personnages, les lieux, les objets, ou à commenter l'action principale qui est, elle, au passé simple » ainsi qu'aux rapports précédents. La bonne maîtrise des temps au passé constitue l'une des difficultés classiques des textes de version au CAPES et tous les candidats, en particulier germanophones, ont intérêt à bien maîtriser l'opposition des différents temps. En l'occurrence, le non-respect des temps exigés a été lourdement sanctionné. Le choix de tout mettre au passé composé, opéré par certains candidats, mais nullement justifiable, et qui s'apparente plutôt à une stratégie de contournement, a été également pénalisé.

À la maîtrise des temps du passé s'ajoute celle de **la conjugaison**. Les correcteurs ont été confrontés dans beaucoup de copies à des formes erronées, notamment dans le domaine de la conjugaison du passé simple : « **elle le cachat* » ; « **elle nous achèta /prendit...* », le château « **tombat en ruine* », « **Mère voulu faire du bien...* », « **nous parcourîmes* » ou « **nous longîmes* » [au lieu de *cacha, acheta, pris, tomba, voulut, parcourûmes, longeâmes*]. L'accent circonflexe n'a d'ailleurs pas une valeur décorative. Plusieurs candidats ont confondu la conjugaison au passé simple et au subjonctif imparfait en ajoutant un accent circonflexe sur la voyelle *u* à la 3^e personne du singulier pour des verbes du 3^e groupe.

Toujours dans le domaine de la conjugaison, mais plus inquiétant pour un futur enseignant, est l'absence d'accord entre le sujet et le verbe, constaté dans quelques copies. Des traductions telles que « **on se promenèrent* », « *nous fûres confient* » sont rédhitoires. (« *spazierten wir* » : « nous nous promenâmes » ; « *waren [...] wir uns selbstverständlich* » : « notre présence devint [...] une évidence pour nous-mêmes » ; « *nous fûmes confiants* » est correct mais constitue un faux-sens).

Le lexique constitue un deuxième axe de réflexion. Nous reviendrons ici sur **quatre expressions ou locutions idiomatiques** qui ont souvent posé problème aux candidats alors que le jury estime qu'elles relèvent d'un lexique sinon courant, du moins fréquemment rencontré. Il s'agit, dans l'ordre du texte, de « *geschweige denn* », « *so gut es ging* », « *als mir lieb sein konnte* » et « *wir [waren] uns selbstverständlich*. »

- « *geschweige denn* » : cette expression constitue une forme de prétéition qui consiste à dire qu'on ne va pas parler de quelque chose tout en l'évoquant quand même : elle peut se traduire par « *ni même* », ou « (et) encore moins » par exemple. Elle a toutefois conduit à des traductions fantaisistes sans rapport avec le texte d'origine. Beaucoup de candidats ont perçu la racine « *schweigen* » dans l'expression et tenté de l'intégrer dans leur traduction, avec plus ou moins de réussite : des expressions telles que « **sans mot dire* », « **je me tais* », « **[une ville] silencieuse / passée sous silence* » « **j'avais gardé le silence* » existent certes en français mais ne rendent pas le

sens de la locution de la langue source. Il est rappelé qu'un candidat doit rédiger sa copie dans une langue correcte et compréhensible, ce qui interdit toute traduction mot à mot du style « **omis car* ».

- « *so gut es ging* » : les candidats ont eu des difficultés avec cette expression que nous avons choisi de traduire par « *autant qu'elle le pouvait* » ou « *autant qu'il lui était possible* ». Certains candidats n'ont retenu que le « *gut* » de l'expression allemande, ce qui a conduit à des contresens du type « **tant cela se passait bien* », « **tant que ça allait* », « **puisque tout allait bien* ». On pouvait penser en français à l'expression « *tant que faire se peut* » et plusieurs candidats l'ont fait, mais il était difficile, voire impossible de l'intégrer dans un contexte au passé. Enfin, le jury a sanctionné des erreurs montrant que le candidat a certes compris le texte mais fait montre d'une maîtrise insuffisante du français comme dans l'exemple « **aussi bien qu'il l'était possible* ».

- « *als mir lieb sein konnte* » : comme évoqué précédemment, une lecture attentive du texte permettait de comprendre que l'expression « *jm lieb sein* » n'a pas le même sens que « *etw lieben* ». On peut en effet difficilement imaginer que quelqu'un prenne plaisir à voir des maisons détruites, ce qui rend impossible une traduction telle que « **que j'aurais pu ne le désirer* » ou « ** que je ne l'aurais espéré* ». Le narrateur évoque ici les destructions dues à la guerre ; dès lors, « *que je ne l'aurais souhaité* » ou « *que je ne l'aurais voulu* » paraissent plus appropriées. En outre, et nous l'avons déjà mentionné, face à une expression inconnue, il faut se saisir de toutes les stratégies de compréhension possibles et ne pas oublier le contexte pour ne pas tomber dans le non-sens. L'identification du « *mir* » comme d'un pronom personnel à la 1^{ère} personne au datif aurait évité de le considérer comme sujet de « *konnte* » comme l'ont fait de nombreux candidats pour produire des traductions telles que : « **si je pouvais être gentil* » ou encore « **lorsque je pouvais être aimé* ».

- « *wir [waren] uns selbstverständlich* » : de nombreux candidats ont eu du mal à saisir le sens de l'adjectif « *selbstverständlich* » et la structure grammaticale de l'énoncé, ce qui a conduit à des traductions erronées. En effet, « *selbstverständlich* » apparaît ici dans un emploi peu usité, à savoir comme adjectif attribut dans une relation de réciprocité. Une transposition de l'adjectif attribut vers une autre classe grammaticale pouvait constituer une solution pour produire une traduction réussie. En l'occurrence, la substantivation de l'adjectif permettait d'aboutir à la traduction suivante : « *notre présence devint [...] une évidence pour nous-mêmes.* ». Traduire ce passage par « **Nous étions d'accord / indépendants / confiants.* » conduisait à produire un faux-sens.

Une dernière remarque concerne la traduction des **noms propres** dont il y avait ici trois occurrences : *Heidelberg*, *Neckar* et *Karlsplatz*. Il est de manière générale préférable de ne pas les traduire, sauf si la traduction est passée dans la langue courante (Nice / Nizza, Köln / Cologne). Quoi qu'il en soit, il est primordial de ne pas écorcher l'orthographe du nom en écrivant par exemple **Karlplatz*.

Dans un troisième temps, nous focaliserons notre attention sur **l'orthographe** et **la ponctuation**. Nous ne pouvons qu'insister sur la nécessité de se conformer aux règles et usages en vigueur dans chacune des deux langues. Concernant **la ponctuation**, le français et l'allemand ont un usage différent de la virgule : le français n'utilise pas de virgule séparative entre principale et subordonnée, celle-ci n'est donc pas à conserver pour la seule raison qu'elle figure en allemand. À l'inverse, une virgule absente peut mener à un contresens comme dans l'exemple ci-dessous qui

concerne les lignes 5 à 7 : « *Ich erinnere mich an eine Busfahrt mit ihr, die verregneten Fenster wie eine Maske, dahinter die Stadt als ein Geheimnis.* » En transformant l’adverbe derrière (« *dahinter* ») en une préposition (« *hinter* »), on crée le contresens suivant : « *derrière la ville se profilait comme un mystère* » [le mystère est au-delà de la ville] ce qui est différent de « *derrière, la ville se profilait comme un mystère* » [le mystère est derrière le masque, dans la ville].

Une ultime remarque concerne la civilisation allemande. Dans la mesure où elle sera au cœur de son enseignement futur, tout candidat au CAPES doit pouvoir s’appuyer sur des connaissances solides. Il était impossible dans le texte présent de ne pas savoir à quoi renvoie *der Neckar*, évoqué par le narrateur. Les candidats qui ont traduit « *am Neckar* » par « **à Neckar* » ou « *sur le Neckar* » ont ainsi fait preuve d’un manque de culture générale. Et que dire de celui qui a traduit par « *à Neckar* », ou encore – peut-être influencé par la métaphore du « *weicher Fluss* » – par « **le Nectar* » ! De telles énormités peuvent relever de l’étourderie, ce qui nous amène à insister encore sur la nécessité absolue de prévoir un temps de relecture de la traduction produite afin d’éviter des erreurs d’inattention.

Conclusion

Nous livrons pour terminer un message particulier en guise d’encouragement à tous ceux qui n’ont pas réussi le concours cette année et à ceux qui le présenteront l’an prochain. L’impression de certains correcteurs a été plutôt positive car ils ont eu à lire les copies de candidats qui ont – malgré les circonstances particulières – préparé le concours avec sérieux et vraiment essayé de comprendre et de s’approprier le texte, même dans ses passages les plus compliqués. Et pour revenir sur une des difficultés évoquées plus haut, à savoir sur la confusion des temps du passé, certains membres du jury ont trouvé que, contrairement aux années précédentes, les candidats (même les germanophones) maîtrisent mieux la conjugaison au passé simple. Sur cette note positive, le jury souhaite donc bonne chance et bon courage aux futurs candidats et les invite à bien appliquer les conseils donnés dans ce rapport afin de pouvoir réussir le concours.

Traduction et alternatives retenues

Avertissement : Le jury n’attend pas UNE traduction et valorise toute proposition heureuse. Les variantes proposées dans le corrigé ont été insérées dans le but de montrer que plusieurs solutions sont souvent possibles. En revanche, le candidat doit pour sa part faire un choix et est dans l’obligation de ne proposer qu’une seule traduction. Plusieurs candidats ont laissé différentes variantes dans leur copie, ce qui n’est pas acceptable.

Mon premier contact avec la ville de Heidelberg fut lié au hasard / fut le fruit du hasard. J’avais 14 ans et n’en avais jamais entendu parler, et encore moins deviné / soupçonné quel plaisir ce serait plus tard de se promener le long du Neckar aux côtés d’une

étudiante en philosophie. (... et étais à mille lieues de m'imaginer le plaisir que j'éprouverais plus tard en me promenant le long du Neckar ...)

Ma mère / Maman voulait faire du bien au jeune garçon désorienté / déstabilisé par le voyage que j'étais alors. Elle était elle-même tout aussi désorientée / déstabilisée mais le cachait autant qu'elle le pouvait / qu'il lui était possible. Je me souviens d'un trajet en bus avec elle, les vitres ruisselantes de pluie formaient un masque, dissimulant la ville, tel un mystère. (... les vitres ruisselantes de pluie masquaient la ville qui apparaissait, au travers, mystérieuse.)

Elle nous acheta une glace au chocolat chez un glacier. / Chez un glacier, elle nous acheta une glace au chocolat. Les cornets à la main, nous nous promenâmes dans une rue tout(e) en longueur puis près d'un fleuve / d'une rivière. Nous arpentions sans but précis un monde où rien n'avait encore de nom.

Puis vint le château. / Puis il y eut le château. J'avais vu plus de maisons détruites que je ne l'aurais souhaité / que je ne l'aurais voulu / – c'était là le / mon premier château détruit. Et, tout détruit qu'il fût, / en dépit de son aspect détruit, il avait l'air fantastique, fantastique et fier – et par là-même à nouveau intact en quelque sorte. (et par là-même en un certain sens / pour ainsi dire, à nouveau intact). Il donnait l'impression / Il faisait l'effet d'avoir été dès ses origines enchâssé dans la montagne, telle une ruine d'un rouge pâle ; de pouvoir exister, libéré du moindre doute, seulement ainsi et en ce lieu, à proximité agréable du fleuve tendre et du visage à présent dévoilé de la vieille ville. (On avait l'impression qu'il avait été dès ses origines enchâssé dans la montagne, telle une ruine d'un rouge pâle, qu'il pouvait exister, libéré du moindre doute, seulement ainsi et en ce lieu, à proximité agréable du fleuve tendre et du visage à présent dévoilé de la vieille ville.)

D'un coup, notre présence ici devint aussi une évidence pour nous-mêmes. Une mère et son fils sur une petite place en Allemagne, qui bientôt ne serait plus anonyme : la Karlsplatz.

COMMENTAIRE DES SOULIGNEMENTS EN THÈME ET VERSION

Rapport présenté par madame Stéphanie BENOIST et monsieur Dominique DIAS

Un point de satisfaction concernant le commentaire de segments est qu'il est la plupart du temps traité, même si un problème de gestion du temps est visible dans certaines copies où cette partie de l'épreuve est bâclée. Toutefois cet exercice laisse globalement apparaître des lacunes, parfois très inquiétantes, dans les connaissances qu'ont les candidats en grammaire allemande mais aussi française. Nous voulons ici indiquer quelques points de vigilance qui doivent aiguiller les futurs candidats dans la préparation de l'épreuve.

Tout d'abord, il est conseillé de rappeler explicitement et de prendre en compte le contexte d'apparition du texte souligné : on voit bien par exemple que dans le texte de thème, fort de ces expériences ne peut être correctement analysé si le lien syntaxique et sémantique avec « j'avais une nette préférence pour l'allemand » n'est pas considéré.

Ensuite, le propos doit être structuré de manière à faire apparaître 1) une description du soulignement du texte source, 2) une analyse de l'intérêt qu'il présente dans la perspective de sa traduction dans la langue cible, 3) une réflexion sur le choix de traduction opéré par le candidat. La mise en valeur typographique des différentes étapes du commentaire dans certaines copies a été appréciée.

En ce qui concerne l'analyse des séquences elle-même, elle se réduit malheureusement trop souvent à un catalogue de mots auxquels les candidats tentent de faire correspondre une catégorie grammaticale, ce qui donne par exemple pour le soulignement das trotz aller Kaputtheit fantastisch aussah : « *das* – pronom relatif ; *trotz* préposition suivie du datif ; *aller* : déterminant au datif ; *Kaputtheit* : substantif féminin ; *fantastisch* : adjectif ; *aussah* : verbe *aussehen* au prétérit. »

Ce type de catalogue traduit une conception très naïve de la phrase, car celle-ci n'est pas une juxtaposition de mots, mais une production dont le sens résulte de l'organisation de ses constituants entre eux. Ces constituants ne sont pas des mots isolés, mais des syntagmes – ou groupes syntaxiques. Il est donc indispensable de mettre en lumière ces constituants (sans donc se limiter aux mots qui les composent) ainsi que les relations syntaxiques et sémantiques que ces constituants entretiennent entre eux. Autrement dit, il convient de ne pas s'arrêter à la nature des mots, mais d'analyser leur intégration dans l'unité de rang supérieur ainsi que la fonction de celle-ci. Pour revenir à l'occurrence fort de ces expériences, très peu de candidats ont vu par exemple qu'il s'agissait d'une construction détachée / apposition.

Mais même en ce qui concerne la nature des mots, la lecture de très nombreuses copies éveille la plus grande inquiétude du jury quant à la capacité de certains candidats à expliquer à des élèves de collège ou de lycée la grammaire allemande ou française. Ainsi, *trotz* a très souvent été considéré comme « un adverbe » mais aussi comme « une particule illocutoire », « un participe », « un pronom causal »... La nature de pronom relatif de *das* dans das trotz aller Kaputtheit fantastisch aussah a rarement été vue. Concernant le français, il n'est pas admissible de qualifier *fort de* de « groupe nominal » ou « groupe prépositionnel », ni *puisque* de « pronom relatif », ou « préposition ». Cette très grande confusion ne concerne pas seulement les classes de mots, mais aussi la morphologie verbale, et ce dans les deux langues, puisque que « il fallait » a pu être envisagé comme « un passif », ou encore « un subjonctif » tandis que *könne* était analysé comme « un subjonctif 2 », « un passif » ou « un conditionnel ».

Certes le concours vise le recrutement de professeurs d'allemand, mais il est demandé aux candidats de pouvoir décrire, même sommairement, le français, sans avoir recours aux outils de la grammaire allemande (et notamment la théorie des groupes syntaxiques de Jean Fourquet, qui n'a pas pour objet le français). À titre d'exemple, le concept de concordance des temps a souvent été convoqué pour expliquer l'imparfait après « comme si » (alors qu'il concerne la conjugaison des verbes dans les discours rapportés). La lecture régulière d'une grammaire française nous semble par conséquent une activité utile pour préparer cette partie de l'épreuve³.

Quelques copies témoignent néanmoins de ce que l'analyse des soulignements peut être brillamment réussie, si l'on consacre à sa préparation le temps et l'effort nécessaires.

Proposition de corrigé

THÈME

Soulignement 1

Nul ne s'étonnera si, fort de ces expériences et débarqué à Oxford pour étudier les langues, j'avais une nette préférence pour l'allemand.

1/ Description

Le soulignement est un groupe adjectival de base « fort » et qui a pour membre le groupe prépositionnel de base « de » régi par l'adjectif « fort » [cf. la locution verbale *être fort de qc* qui signifie « puiser de la force/de l'assurance dans qc »]. Du point de vue syntaxique, il s'agit d'une apposition / construction détachée qui constitue une prédication seconde, dont le référent sous-jacent est coréférent du pronom sujet « je ». On peut reconstruire la prédication seconde comme suit : [j'étais] fort de ces expériences. Par ailleurs, on peut établir sur le plan sémantique un rapport temporel et causal entre la prédication seconde et la prédication principale que l'on pourrait expliciter comme suit : j'étais fort de ces expériences donc j'avais une nette préférence pour l'allemand.

2/ Explications

La difficulté de ce passage est à la fois sémantique et syntaxique puisqu'elle réside dans le rendu de cette apposition qui présente la difficulté supplémentaire d'être insérée dans le groupe conjonctionnel / dans la subordonnée en *si*. L'une des solutions de traduction possibles, dans la mesure où la prédication seconde porte sur le sujet de la prédication première, est d'insérer ce segment dans le groupe conjonctionnel / dans la subordonnée sous la forme d'un groupe participial de base *gestärkt*. Une autre possibilité serait d'intégrer cette construction sous la forme d'un groupe prépositionnel qui expliciterait le lien causal.

3/ Proposition(s) de traduction

Keiner wird sich wundern/Es wird (also) keinen wundern / Es dürfte sich also keiner wundern, dass ich, durch jene Erfahrungen gestärkt / und gerade erst in Oxford gelandet, um dort Sprachen zu studieren, eine eindeutige / klare Vorliebe für die deutsche Sprache hatte/ zeigte.

³ Les candidats pourront utilement consulter la *Grammaire du français* publiée sur Eduscol <https://eduscol.education.fr/cid153085/grammaire-francais.html>

Keiner wird sich wundern/Es wird (also) keinen wundern / Es dürfte sich also keiner wundern, dass ich, gerade erst in Oxford gelandet, um dort Sprachen zu studieren, aufgrund jener Erfahrungen eine eindeutige / klare Vorliebe für die deutsche Sprache hatte/ zeigte.

Soulignement 2

Du coup, puisque'il fallait passer une année à l'étranger, on m'expédia bien vite en France, dans l'espoir de réparer les dégâts dus à la pédagogie bridgewaterienne.

1/ Description

Le soulignement est une subordonnée introduite par *puisque*. Le noyau / la base est le verbe impersonnel / défectif *falloir* qui exprime l'obligation. Il a pour sujet apparent / grammatical le pronom impersonnel « il » et pour objet la proposition infinitive « passer une année à l'étranger ». Le soulignement est un circonstant indiquant la cause (ou plus précisément la justification). La conjonction *puisque* exprime généralement une justification de l'énonciation, c'est-à-dire qu'elle introduit la raison pour laquelle on affirme ce qui va suivre ou précède.

2/ Explication

Le soulignement exige de s'interroger d'une part sur l'expression de la justification et d'autre part sur celle de l'obligation. Pour exprimer la justification, on peut recourir en allemand à la conjonction *da*, qui comme son équivalent *puisque*, permet d'exprimer une cause présentée comme normale, acceptée par le locuteur (là où *weil* ou *parce que* exprimerait une implication neutre). Par ailleurs, les groupes conjonctionnels en *da* sont fréquemment placés en ouverture d'énoncé.

La structure impersonnelle *il faut*, ici conjuguée à l'imparfait, pose un problème de transposition en allemand dans la mesure où elle n'a pas d'équivalent. Le verbe *müssen* permet d'exprimer l'obligation, mais il n'est pas impersonnel : il convient donc de restituer un sujet, avec le pronom *ich*, ou d'exprimer l'obligation non pas par le verbe mais par un nom (par ex. *Pflichtaufenthalt*).

3/ Proposition(s) de traduction

Da ein einjähriger Pflichtaufenthalt im Ausland anstand, wurde ich somit ruckzuck nach Frankreich geschickt, und zwar in der Hoffnung, den durch die bridgewatersche Pädagogik entstandenen Schaden wieder gut zu machen.

Ou: *Infolgedessen wurde ich, musste ich doch ein Jahr im Ausland verbringen, nach Frankreich geschickt, und zwar in der Hoffnung, den Schaden zu beheben, den die bridgewatersche Pädagogik angerichtet hatte.*

VERSION

Soulignement 3

Und das Schloss kam dazu. [...] Ich hatte mehr kaputte Häuser gesehen, als mir lieb sein konnte – das hier war das erste kaputte Schloss. Das trotz aller Kaputtheit fantastisch aussah, fantastisch und stolz –

1/ Description

Il s'agit d'un groupe verbal relatif, qui s'ouvre sur un pronom *das* et a un verbe en position finale *aussah*. Cette relative présente la particularité de ne pas se trouver dans la même phrase (au sens typographique) que son antécédent, ce qui est caractéristique de ce texte privilégiant les phrases brèves. Le pronom relatif renvoie, en effet, au substantif *Schloss* (ce qui explique le choix du genre neutre) et il occupe la fonction de sujet au sein de la relative (ce qui explique l'emploi du nominatif). On distingue également un adjectif attribut du sujet (*fantastisch*) et un groupe prépositionnel de base *trotz*, circonstant exprimant la concession. La concession présente l'information comme anormale ou déroutante : ici l'effet produit par le château malgré son état.

2/ Explications

Le substantif *Kaputtheit*, dérivé de l'adjectif *kaputt* avec le suffixe *-heit* (qui forme des substantifs féminins abstraits) exprime la propriété d'être détruit, en ruine. Il appartient au registre familier et son emploi est rare. L'allemand crée facilement ce genre de dérivés abstraits que l'on peut rendre souvent plus commodément en français par un nom (de sens assez général) associé à un adjectif épithète : l'aspect/le caractère/l'allure + détruit/e /en ruine. Le groupe nominal est actualisé par un quantificateur *all-* qui fonctionne en allemand également au singulier.

L'expression de la concession en français peut se faire au moyen de la préposition *malgré* ou de la locution prépositionnelle *en dépit de* qui seraient en cela assez proches de la préposition *trotz*. Une autre alternative serait de recourir à une « relative à structure attributive » introduite par *tout* : *tout détruit qu'il fût*. Ce genre de relatives est au subjonctif (ici imparfait dans un souci de cohérence temporelle) et exprime la concession induite par l'opposition argumentative entre la subordonnée et la proposition principale.

Si l'on souhaite traduire le soulignement par une relative située dans une autre phrase, on ne peut pas utiliser en français le relatif simple *qui* et l'on doit recourir à un relatif dit de liaison (comme *lequel*) qui justement permet non seulement d'établir une liaison entre l'antécédent et le pronom, mais également entre deux phrases.

3/ Proposition(s) de traduction

Et, tout détruit qu'il fût, / en dépit de son aspect détruit, il avait l'air fantastique...

Lequel, en dépit de son aspect détruit, avait l'air fantastique...

Soulignement 4

Es wirkte, als sei es schon als blassrote Ruine in den Berg eingelassen worden. Als könne es nur so und nur hier, in angenehmer Nähe zum weichen Fluss und den nun unmaskierten Gesichtszügen der alten Stadt, frei von allen Zweifeln existieren.

1/ Description

Le soulignement est constitué par le verbe de modalité *können*, conjugué à la troisième personne du singulier du présent du *Konjunktiv 1*. Du point de vue morphologique, on peut distinguer le radical de l'infinitif *könn-* auquel on ajoute le morphème de mode *-e-* et la marque de personne, ici en l'occurrence \emptyset . Le verbe *können* constitue ici la base d'un groupe verbal dépendant, membre du groupe conjonctionnel de base *als*.

2/ Explications

La difficulté réside ici dans la restitution du temps et du mode adéquats en français. Le *Konjunktiv 1* n'a pas d'équivalent en français, il convient donc de s'interroger sur son emploi en allemand. Il est en effet employé ici pour l'expression de la comparaison irréaliste introduite par *es wirkte als (ob)*. L'absence de la seconde partie de la locution conjonctionnelle (*ob*) explique la première place du verbe *können* dans ce groupe verbal pourtant dépendant. Dans les comparaisons irréelles en allemand, on trouve de façon plus fréquente le *Konjunktiv II* (*als könnte...*), l'emploi du *Konjunktiv 1* ici est littéraire.

La comparaison irréaliste est souvent rendue en français par la locution conjonctionnelle *comme si + imparfait*. Il convient cependant d'observer la construction syntaxique avec le verbe de la proposition principale et dans ce cas précis avec la traduction retenue pour « *es wirkte, als...* » pour déterminer si l'on a recours en français à un groupe conjonctionnel ou à un infinitif complément : « C'était comme s'il.../ Il donnait l'impression de... / Il faisait l'effet de... »

3/ Proposition(s) de traduction

[Il donnait l'impression / Il faisait l'effet d'avoir été dès ses origines enchâssé dans la montagne, telle une ruine d'un rouge pâle ;] de pouvoir exister, libéré du moindre doute, seulement ainsi et en ce lieu, à proximité agréable du fleuve tendre et du visage à présent dévoilé de la vieille ville. /

[On avait l'impression qu'il avait été dès ses origines enchâssé dans la montagne, telle une ruine d'un rouge pâle], qu'il pouvait exister, libéré du moindre doute, seulement ainsi et en ce lieu, à proximité agréable du fleuve tendre et du visage à présent dévoilé de la vieille ville.